

# h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI  
HAYOM N°35 - PRINTEMPS 2010

TODAY  
היום

## > GIL CHÊNE

Inauguration de la nouvelle  
maison communautaire

## > INTERVIEW

Michael Douglas pour  
*Wall Street 2*

## > CULTURE

Troisième génération,  
essai de dialogue



GIL



Dominique-Alain Pellizari  
Rédacteur en chef

## > Un été 42...

Ce trente-cinquième numéro valse avec le 7<sup>e</sup> art: Polanski fait la une chez Buffat, Michael Douglas se livre à l'occasion de la sortie de *Wall Street 2* et les pages culture ne sont pas en reste. Car on y parle notamment de l'événement cinématographique de ces derniers jours, celui qui a fait couler une encre souvent irritée et que l'on peut découvrir sous le titre «La rafle», signé Rose Bosch. Un film projeté pour la première fois ce 8 mars à Genève, et dont certains critiques auront peiné à apprécier la réalisation, voire l'interprétation. Qu'importe. Il aura eu, au moins, le mérite de rappeler la mémoire de tous ceux qui furent embarqués dans la tourmente obsessionnelle nazie.

### Les pages noires d'une histoire de France

Les chiffres sont éloquentes. Les 16 et 17 juillet 1942, au vélodrome d'Hiver de Paris, furent rassemblés dans des conditions insupportables plus de 8'000 Juifs dont plus de 4'000 enfants, tous arrêtés par la police française lors de l'effrayante opération «vent printanier». Une opération au terme de laquelle la plupart d'entre eux succombèrent dans les camps de la mort d'Auschwitz.

La rafle ne devait en principe concerner, dans un premier temps, que les seuls Juifs «étrangers». Les autorités françaises avaient cependant pris l'initiative d'y adjoindre les enfants et, devant l'insuffisance de la «prise», certains s'étaient montrés peu regardants sur la nationalité. La circulaire du directeur de la police municipale, Emile Hennequin, précisait d'ailleurs que les opérations devaient être effectuées «avec le



La rafle du Vel d'Hiv

maximum de rapidité, sans paroles inutiles et sans aucun commentaire».

Les célibataires et les couples sans enfants avaient été conduits directement au camp de Drancy en vue d'une déportation rapide vers Auschwitz, tandis que les familles étaient dans un premier temps emmenées au vélodrome d'hiver. Elles y restèrent plusieurs jours dans des conditions épouvantables, car rien n'avait été prévu pour elles: ni sanitaires, ni eau, ni nourriture, ni matelas. Les gens, qui n'avaient eu le droit d'emporter que deux bagages, s'entassaient sur les gradins au milieu des pleurs des enfants et des odeurs d'excréments.

On le sait, la collaboration de la police française à la chasse aux Juifs, décidée par les nazis dans la zone d'occupation, avait été facilitée par la politique résolument antisémite adoptée par le régime de Vichy dès son installation. Ce régime avait institué un «statut des Juifs», le 3 octobre 1940, qui leur interdisait l'exercice d'une série de professions allant notamment de l'avocat au médecin et

créait, le 29 mars 1941, un «commissariat aux questions juives».

En zone occupée, le port de l'étoile jaune avait été ordonné le 7 juin 1942. Dès lors, pour ceux qui n'avaient pas eu les moyens de fuir, ou qui n'avaient pas pu éviter de se faire recenser en octobre 1940, il n'y avait plus d'échappatoire.

Toutes ces pages ténébreuses de l'histoire ne se tournent pas comme on tourne celles d'un livre de contes. Elles suscitent toujours aujourd'hui une émotion restée intacte, avec les questionnements légitimes des nouvelles générations, auxquels il faudra répondre. Une génération à qui il faudra aussi continuer d'expliquer – ou du moins tenter de le faire – comment le cadre idéologique et sociopolitique de l'époque, fait d'antisémitisme, de collaboration, de révolution nationale, de déportation et d'extermination a pu, un jour, éclore...



Jean Reno dans «La Rafle»



**BONGENIE**  
brunschwig group ■ ■

l'élégance  
notre univers

Genève  
Lausanne  
Balxert  
Geneva Airport  
Chavannes  
Monthey  
Sierre

www.bongenie-grieder.ch

TRANSPIERE SA '10

## > Monde Juif

1	Édito	Un été 42...
4	Actualité	Quel début d'année 2010 étrange!
6	Page du rabbin	Traduire c'est découvrir
7	Judaïsme libéral	Vous avez dit Cacher?
8	High tech	L'union fait l'écosystème
9	Israël	Ken Loach: du berger à la bergère
10	Israël	Tzahal en Haïti
11-16	Événements	Rétrospective
17	Échos d'Amérique	Les synagogues ont besoin de pep
18-19	Revue de presse	Les news

## > GIL

21	GIL	ALON 43
23-24	ABGs	Hanoukah, train de vie, bowling, Pourim
25-27	Talmud Torah	Chabbaton, Tou Bichevat, Hanoukah, Oneg Chabbat
29-33	GIL Chêne	Inauguration de la nouvelle maison communautaire
34-35	Du côté du GIL	La vie de la communauté
36-37	GIL Chêne	Isabelle Perez: La Mémoire et l'Avenir
38	GIL Chêne	CGi IMMOBILIER au son du «Chofar»
39-41	Culture au GIL	Activités culturelles

## > Culture

43-57	Culture	Notre sélection printanière
59	DVD	Sélection des sorties en DVD

## > Personnalités

60-61	Entretien	Aviva Panush
62	Le billet de F. Buffat	Boucs émissaires et parias
63-68	Interview	Michael Douglas



sommaire

## 8 L'union fait l'écosystème



## 10 Tzahal en Haïti



## 29-33 Inauguration de la nouvelle maison communautaire



## 62 Boucs émissaires et parias



## 63-68 Michael Douglas

Prochaine parution: Hayom#36 / juin 2010  
Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 10 mai 2010

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL  
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45  
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch  
Rédacteur en chef >  
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch  
Responsables de l'édition & publicité >  
J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN  
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?  
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:  
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch  
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication  
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom  
היום

HAYOM N°35 - PRINTEMPS 2010

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
Printemps 2010/Tirage: 4'500 ex

© Photo couverture: 2010 Twentieth Century Fox Film Corporation.

## > Quel début d'année 2010 étrange!

La crise financière a perturbé notre vie et celle de la planète et pourtant, les marchés financiers ont déjà beaucoup récupéré du «désastre» 2009.

**M**alheureusement, de nouvelles crises se sont ouvertes, conséquences directes ou indirectes: la Grèce est dans une situation peu enviable, l'Europe est durement touchée, ayant financé (par des mesures coûteuses et qu'il faudra bien rembourser à long terme) son industrie (exemple: prime à la casse dans l'industrie automobile en France et en Allemagne.)

Dans tout le monde occidental, les conséquences de cette modification économique structurelle amèneront à court terme une augmentation du chômage. Une telle augmentation, ceci est bien connu, modifie la donne politique et favorise l'éclosion de partis et de tendances nationalistes et extrêmes (certains exemples sont déjà visibles en Autriche, aux Pays-Bas et même beaucoup moins loin.)

La réalité étant plus difficile à faire évoluer que les rêves, l'Amérique d'Obama risque un repli sur elle-même, ayant bien assez de difficultés à régler chez elle: immenses problèmes bancaires, immobiliers, industrie automobile notamment; et comme dernier exemple en date, l'attribution à Boeing du dossier des avions ravitailleurs pour l'armée. Son poids sur l'échiquier mondial s'effrite clairement.

Dans ce contexte troublant où l'équilibre des forces et des Grandes Puissances a changé, on constate que la Chine, avec ses besoins énergétiques gigantesques, empêche le Conseil de Sécurité des Nations Unies d'agir contre l'Iran malgré l'appui de la Russie.

Et pourtant, l'armement nucléaire de l'Iran est évident et les risques, pour tout



le monde occidental, gigantesques! Nos dirigeants sont-ils eux aussi aveugles et soumis? Tels la plupart des Juifs en France avant la rafle du Vel d'Hiv, convaincus que tout finirait bien?

Quant à Israël, confronté à l'immense difficulté de devoir espérer trouver une solution fiable à long terme avec les Palestiniens représentés par une Autorité Palestinienne sans autorité et un mouvement Hamas soutenu dans son extrémisme par l'Iran, ses politiciens ont une vue si limitée au court terme que l'on peut se demander quel avenir ils proposent à la population israélienne. «La grave bourde», selon le ministre Isaac Herzog, de l'annonce de la construction de 1600 logements en Cisjordanie par le ministre de l'Intérieur lors de la visite du vice-président américain, Joe Biden, démontre une fois de plus que le gouvernement

de Netanyahu navigue à vue, incapable de suivre une ligne, tout à la nécessité de slalomer entre les diverses fractions politiques extrêmes pour préserver sa majorité et rester au pouvoir!

Israël aurait tellement besoin aujourd'hui de visionnaires pour mener ce petit État dans ce contexte mondial bouleversé...

La petite Suisse, quant à elle, semble plus ou moins préservée. Si ce n'est les attaques répétées du président Libyen ou la remise en question du secret bancaire, les projections économiques, financières, de l'emploi présentent une vision à moyen terme relativement favorable et Genève, à cet égard, semble continuer à être une ville attirante où il fait bon vivre; jusqu'à quand?

Jean-Marc Brunshawig

INDEPENDENCE IS A STATE OF MIND

# RAYMOND WEIL

GENEVE



Noemia

Mother-of-pearl dial and  
Stainless steel case with diamonds  
Crown with midnight blue dome  
Sapphire crystal

www.raymond-weil.com

GOUTEN DISTRIBUTION SA

Tel. +41 (0)26 460 84 40  
info@gouten-distribution.ch



## > Traduire c'est découvrir

Grâce à une traduction, les nuances d'un texte peuvent être éclaircies. Ainsi en fut-il pour les versets qui ont été apposés à l'intérieur de la synagogue de notre Maison communautaire.

**D**ans un premier temps, l'inscription de deux versets fut décidée. Le premier est prononcé matin et soir et fait partie du Chema: Tu aimeras l'Éternel ton Dieu (Deutéronome 6.4), le second est un verset emblématique: Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Lévitique 19.18).

### Comment les traduire pour en donner tout le sens?

En français, la forme grammaticale de ces deux versets semble identique. Les compléments d'objet direct: *l'Éternel* et *ton prochain* sont introduits de façon analogue. Mais en hébreu, il n'en va pas ainsi. Dans le verset du Deutéronome, *Éternel* est précédé par *èt* qui introduit un complément d'objet direct défini: *Veahavta èt Adonai Elobékha*. La syntaxe du deuxième verset: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* est différente. Au lieu d'avoir *veahavta èt réakha* comme on avait *veahavta èt Adonai*; on a *veahavta leréakha*. Le Lamed avant *réakha* (ton prochain) signifie *pour, en faveur*. *Veahavta* indique la capacité d'exprimer un sentiment d'amour. Cela signifie qu'ayant la capacité d'aimer, on doit exprimer ce sentiment *leréakha*, en faveur de notre prochain. Nous devrions donc traduire ce verset ainsi: *tu auras de l'amour en faveur de ton prochain*.

La suite du verset n'est pas plus simple. *Kamokha* (comme toi) n'est ni introduit par *èt* comme dans le verset du Deutéronome, ni précédé par le Lamed comme pour *leréakha*. Cela suggère qu'il y a un lien direct entre l'expression d'amour et soi, et que cet élan d'amour pour nous-mêmes devrait être inné, constant et sans obstacle. Alors que l'amour pour soi doit simplement émaner de soi pour aller vers soi, l'amour envers l'autre est la conséquence d'un choix délibéré. Il s'agit donc d'un acte volontaire. C'est pourquoi il est introduit par le Lamed, suffixe qui indique l'intention d'un acte et son

objet. La traduction devrait donc être *et tu auras de l'amour en faveur de ton prochain comme toi*. On peut même envisager d'introduire l'impératif et dire: *aime en faveur de ton prochain comme toi*.

Une incertitude subsiste quant à la signification de *réakha*. De qui s'agit-il? D'un ami, d'un proche ou simplement d'un autre. *Réakha* sans le suffixe possessif *kha* (le tien) est le substantif: *réa* (autre). En français cela suffirait mais en hébreu, sans les voyelles, ce mot pourrait être lu *ra* c'est-à-dire *un mal*. Si Sartre a dit: l'enfer c'est les autres, la Torah affirme le contraire. L'autre est notre semblable puisque nous sommes tous les descendants d'un seul et même couple initial, du moins sur le plan symbolique. L'autre est donc notre alter ego. Si on s'attache à cette interprétation de *réa* (l'autre), on pourrait donc avoir: *aime en faveur de ton autre comme toi*. Le sens des mots est juste, l'esprit du texte est préservé, mais en français la traduction perd de son sens. Le verset du Chema, *Tu aimeras l'Éternel ton Dieu*, pose moins de problèmes.

Le *èt* qui introduit l'Éternel: *èt Adonai* est une construction classique de l'hébreu. Même si théologiquement Dieu est indéfinissable, grammaticalement Dieu est un nom propre, donc défini. Il doit donc être introduit par cette préposition *èt* toujours placée avant le complément d'objet direct défini.

Mais on remarquera l'absence du Lamed comme préfixe, comme cela est le cas dans le verset du Lévitique avec *leréakha*. L'élan d'amour envers l'autre est un acte volontaire et celui qui en bénéficie peut ressentir un bonheur qu'il ne connaissait pas. En est-il de même pour Dieu? Notre théologie affirme la toute puissance et la perfection de Dieu. On ne peut donc rien ajouter à ce qu'Il est. L'amour que nous Lui portons est donc gratuit et n'ajoute rien à Son être. C'est pourquoi *Adonai* ne porte pas le préfixe



Lamed qui indique le bénéficiaire d'un acte ou d'une intention.

Mais il eut été compliqué de traduire ces textes avec toutes leurs nuances. C'est pourquoi, pour une meilleure lisibilité, nous sommes revenus à la traduction classique de ces deux versets.

Encore un point: le verbe *veahavta* apparaît trois fois dans la Torah. Le troisième verset qui le contient concerne l'étranger (Lévitique 19.33-34): *Et lorsqu'un étranger sera établi avec toi dans ton pays, vous ne le molesterez pas. Il sera considéré comme un citoyen comme vous, l'étranger qui est établi parmi vous, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers en Égypte, Je suis l'Éternel votre Dieu*. N'ayant pas suffisamment d'espace, on ne pouvait pas se contenter de: *et tu l'aimeras comme toi-même* car il fallait bien dire de qui il s'agissait. On a donc choisi d'inscrire ce texte ainsi: *et tu aimeras l'étranger comme toi-même*.

La fin des deux versets du Lévitique: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* et *Tu aimeras l'étranger comme toi-même* (Lev 18.19, 34) est identique. Ces deux versets se terminent par *Ani Adonai*: Je suis Adonai (l'Éternel). Elle sous-entend qu'agir avec équité et empathie rend évidente la présence divine, la Chekhinah.

Ainsi, lorsque vous entrerez dans la synagogue de notre Maison communautaire, vous pourrez lire ces trois versets. Les deux versets du Lévitique entourent celui du Deutéronome puisque l'amour envers Dieu est la source et la conséquence de l'amour pour soi et pour les autres, tous les autres; et inversement.

Rabbin François Garai

## > Vous avez dit Cacher?

Changer de lieu est l'occasion de poser à nouveau certaines questions.

**C'**est ainsi que passant du Seujet à Chêne avec une organisation totalement différente, la question de la Cacherout s'est posée. Que faire et surtout comment faire? Suivre les règles de cacherout, bien entendu; mais lesquelles? Celle des traditionalistes modérés, celle des traditionalistes rigoureux ou celle des traditionalistes extrêmes; en deux mots: manger cacher ou Glatt cacher, en attendant une autre dénomination encore plus exigeante?

Cette question n'est pas vaine. Sur les vols de la compagnie EL AL, la nourriture est supervisée par des rabbins nommés par le rabbinat de l'État. Les mets servis sont donc cacher. Cela n'empêche pas de nombreux voyageurs d'exiger un repas «glatt cacher» surveillé par un rabbinat plus exigeant et servi dans des boîtes dûment scellées et tamponnées.

Si nous voulions avoir au Beith GIL une restauration cacher pour tous, quel rabbin devrait en assurer la surveillance? Quelle que soit la réponse, cela donnerait-il une image conforme aux fondamentaux de notre communauté?

Pour dépasser cette situation, il faut se reposer la question du pourquoi de la Cacherout et se rappeler qu'il s'agit d'une mitzvah. Comme toutes les mitzvot, son but premier est de nous rapprocher de notre Créateur et de nous donner la possibilité d'exercer notre choix. Choisir quoi manger et comment manger participe à l'affirmation de notre identité.

Comment alors concevoir une «cacherout» dans le nouveau GIL? Manger cacher c'est d'abord éliminer les aliments interdits. La préparation de la viande d'un rumi-

nant à sabot fendu est complexe, la consommation de toute partie arrière d'un tel animal est interdite comme l'est la cuisson de sa viande dans un produit laitier. C'est pourquoi, poursuivant le choix qui avait été fait lors de notre entrée au Seujet, seule la viande de volaille élevée en basse-cour sera autorisée à Chêne, quelle que soit son origine. Pour les poissons, ceux avec nageoires et écailles seront autorisés, comme c'était le cas au Seujet.

La volaille qui sera servie à Alon 43 proviendra d'élevages en plein air de notre canton. Si du thon est servi, il portera le label WWF. Les produits agricoles seront des produits cultivés par des producteurs de la région, respectueux de l'environnement. Cela aussi participe de la cacherout au GIL.



Certains de nos membres mangent de la viande cacher «Beith Din» comme on dit dans d'autres pays. Lorsqu'ils sont invités et que leurs hôtes ne suivent pas les mêmes règles qu'eux, ils s'abstiennent de manger de la viande et leurs hôtes leur servent du poisson. Il en va de même lorsqu'ils sont au restaurant.

Il en sera de même à Alon 43. Le plat du jour pourra être remplacé par un plat végétarien au même prix, et une carte permettra de choisir des plats sans viande. Lorsque le GIL, en tant que communauté, invitera des Juifs d'autres communautés et que de la nourriture sera servie, elle ne comportera aucun mets carné.

Il n'y aura aucune restriction concernant les fromages et les boissons. Pour le Kiddouch, on utilisera un vin «cacher».

Pendant Pessah, les aliments seront vérifiés afin de s'assurer qu'aucun des ingrédients ne contient du hametz. Et pour le Seder communautaire, le plat principal sera un poisson accompagné de légumes, afin que tous puissent partager le même repas.

Manger ensemble, c'est partager, et partager ce n'est pas imposer ses vues à l'autre mais rechercher l'accord avec lui. Les compromis des uns correspondront donc aux compromis des autres afin que tout repas puisse être pris dans la plus grande convivialité et dans le véritable esprit du GIL.

R.F.G.



Golfe d'Eilat

## > L'union fait l'écosystème

Un projet scientifique financé par l'OTAN, dans le cadre du programme intitulé «Science for Peace and Security», réunit des scientifiques américains, israéliens et jordaniens. Son but avoué: mettre en œuvre toute une série de mesures visant à protéger le fragile écosystème du golfe d'Eilat.

Extension de la Mer Rouge de quelque cent-soixante kilomètres de long, cette voie maritime stratégique vitale pour la Jordanie et Israël est en effet riche de luxuriantes barrières de corail fournissant un habitat privilégié pour des centaines d'espèces de poissons et d'invertébrés.

«Rien dans l'océan ne comprend les frontières politiques. De fait, les participants à ce projet souhaitent jeter un pont sur les divisions arabo-israéliennes, et ce pour le bien de la science, de la paix et de l'environnement» souligne Stephen Monismith, professeur de génie civil et climatique à l'univer-

sité de Stanford et co-directeur de la mission.

Les plages et la pureté des eaux de l'endroit et son incroyable biodiversité ont transformé les villes d'Aqaba (Jordanie) et d'Eilat (Israël) en destinations touristiques privilégiées, générant d'importants revenus pour les deux pays voisins. Mais le golfe représente aussi une route importante dans le transport des produits pétroliers. Ses côtes bordées d'usines, de bases navales, d'installations d'exportation de produits chimiques, sont autant de menaces pour ce paradis marin.

Récipiendaire d'une bourse de trois années, l'équipe s'est fixé pour tâche d'étudier la circulation des eaux à la surface de la baie et ainsi de fournir des données océanographiques précises aux agences environnementales israélienne et jordanienne. «À charge ensuite à ces dernières de répondre rapidement et efficacement aux fuites et de réduire les conséquences d'une éventuelle pollution» indique Hezi Gildor, océanographe à l'Institut Weizmann des Sciences.

L.S.



L'ESPRIT DE BÂTISSEUR DEPUIS 1872

## > Ken Loach: du berger à la bergère

Ken Loach est un grand cinéaste. Un adversaire acharné de toute forme de censure, aussi. À une condition cependant, que ceux que l'on veut faire taire ne soient ni israéliens, ni liés à Israël. Non, ceux-là, il s'en occupe lui-même, et activement. L'intervention de Nurit Shani, PDG de «Lev Films & Cinemas», lors du dernier Festival international du Film de Haïfa, allait être la réponse du berger à la bergère.

On ne présente plus Ken Loach, si ce n'est pour le couvrir de louanges, tant il est vrai que l'auteur de *Raising Stones* est l'un des meilleurs metteurs en scène du moment. Tous les cinéphiles du monde vous le diront. Ils vous diront aussi à l'envi que le cinéaste britannique est «un adversaire farouche de la censure dans ses films». Dixit l'encyclopédie en ligne Wikipédia.

Ce qu'ils ne vous diront peut-être pas, en revanche, c'est que le bonhomme, animé d'une haine farouche à l'égard de l'État d'Israël, ne craint pas de jeter ses principes aux orties pour tenter de

bâillonner les réalisateurs venus du pays où «coule le lait et le miel». Sa méthode? Boycott et menaces de boycott. Ken Loach, humaniste donc, mais pas trop. Qu'on en juge.

En mai, le Britannique mettait en demeure les organisateurs du Festival du Film d'Édimbourg de refuser la présence de la cinéaste Tali Shalom-Ezer (*Surrogate*). Et ce, sous peine de ne pas y mettre les pieds. Le crime de la malheureuse? S'être vu financer son voyage par les services culturels de l'ambassade d'Israël. Au terme d'un long et houleux débat, le Festival, contraint au compromis, rendra la subvention israélienne perçue et prendra en charge les frais de déplacement de la dame. Demi-succès ou demi-échec, c'est selon.

Quelque temps plus tard, en juillet, ce militant de la cause palestinienne décidait de retirer son dernier chef d'œuvre, *Looking for Eric*, du programme du Festival de Melbourne. Pas moins. Il entendait alors protester contre la participation de Tatia Rosenthal (*Le sens de la vie pour 9,99 dollars*) – l'impudente avait eu le toupet de faire financer son séjour par une institution publique de son pays –, mais aussi contre le refus du directeur de la manifestation de repousser la contribution financière d'Israël.

Last but not least, c'est lors du Festival de Toronto, en septembre dernier, que le très antisioniste Kenneth tentait une fois de plus le «coup» du boycott, pétition à l'appui. Le prétexte était tout trouvé puisqu'y étaient présentés une dizaine de films portant sur le centenaire de Tel-Aviv. La manœuvre tournera court.

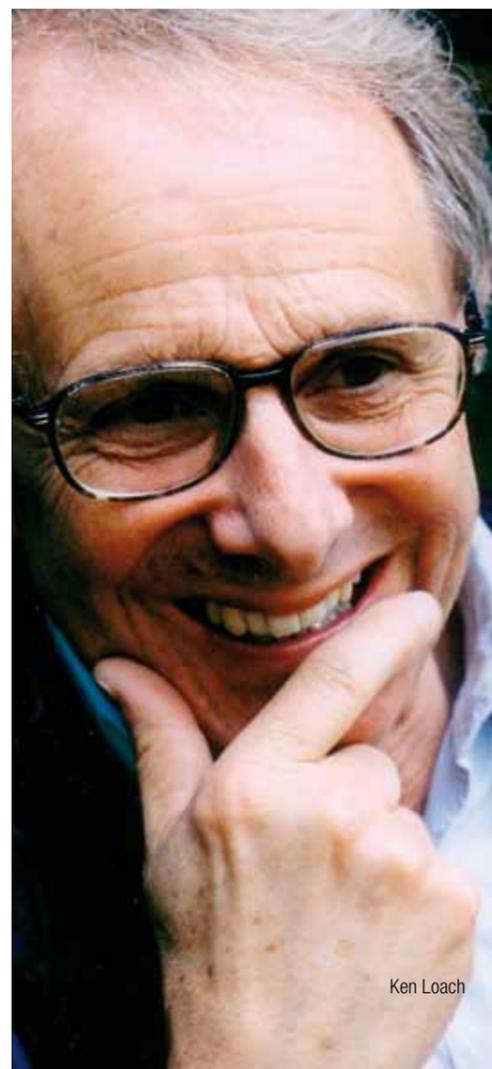
Octobre 2009. Cérémonie d'ouverture du 25<sup>ème</sup> Festival International du Film

de Haïfa. *Looking for Eric* est sur le point d'être projeté à l'écran. Nurit Shani, PDG de «Lev Films & Cinemas», monte à la tribune.

«Chers amis, le film que vous vous apprêtez à voir est, à mon sens, une merveille. L'œuvre d'un grand homme. Au cours de ces dernières années, ce même grand homme, ce grand réalisateur, Ken Loach, s'est exprimé à de nombreuses reprises contre Israël et les politiques menées par ses différents gouvernements. C'est son droit. Je reste en effet convaincue que le rôle de tout artiste est d'exprimer ses idées. C'est la raison pour laquelle nous avons continué, et continuerons, à diffuser ses films dans notre pays. Pour autant, j'ai malheureusement découvert que cet apôtre de la lutte contre toute forme de censure n'est pas du même avis que moi. J'ai découvert en effet que ce créateur original, que je considérais comme un humaniste, ne croit pas au droit à l'expression de ceux qui ne pensent pas comme lui. Un tel homme n'a certainement pas lu Voltaire\*, ou s'il l'a lu, il ne l'a pas compris. Sinon, comment expliquer sa volonté de faire taire des cinéastes israéliens et empêcher leurs films d'être présents dans le monde? C'est là la plus grande des hypocrisies, une gifle à la démocratie et à l'esprit de ses propres œuvres. Si Ken Loach est bien un grand metteur en scène, c'est aussi et surtout un «petit monsieur» dont le mépris à notre égard me révolte. Aussi, j'ai pris la décision de reverser les droits et bénéfices tirés de son dernier film, et du suivant, en faveur de la promotion de la création cinématographique israélienne, si riche et passionnante. Pour que sa voix se fasse entendre haut et fort. Merci, chers amis, pour votre attention et à tous, une excellente soirée en compagnie du dernier né de Ken Loach, *Looking for Eric*.»

Rideau.

\* «Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire», citation.



Ken Loach

J. A.

## > Tzahal en Haïti

De retour d'Haïti, les équipes médicales et de sauvetage de Tzahal ont été accueillies sur le tarmac de l'aéroport Ben-Gourion, lors d'une cérémonie officielle, par les plus hautes autorités politiques et militaires de l'État d'Israël. Le moment de faire un bilan professionnel et humain de l'intervention israélienne.



Quelques heures à peine après l'annonce du séisme qui ravageait l'île d'Haïti, 236 membres d'une délégation de secours de Tzahal – deux-cent dix-huit soldats et officiers et dix-huit civils, dont trois «docteurs-rêves», les clowns-médicaux – ont embarqué à bord de l'appareil d'El Al qui les a menés sur le lieu du cataclysme. Une fois sur place, tout est allé très vite: tandis que les sauveteurs ont rejoint les

équipes étrangères débarquées avant eux dans leur recherche de survivants à extraire des décombres, le personnel médical s'est affairé à monter un hôpital de campagne – «la Rolls des hôpitaux» aux dires des chaînes de télévision US – où ont été acheminés les premiers blessés. Les militaires du corps des transmissions ont mis quant à eux un réseau téléphonique et internet en communication avec les grands hôpitaux israéliens.

Professionalisme, humanité, sang froid, tels ont été les mots qui sont revenus le plus souvent dans la bouche de tous ceux qui ont eu le mérite d'observer le travail de ces militaires venus tout droit d'Israël. Ainsi, l'ancien président américain Bill Clinton, émissaire spécial chargé de coordonner les secours, n'a pas hésité à confier ses impressions au président Shimon Pérès: «Franchement, je ne sais pas ce que nous aurions fait sans la présence de l'équipe israélienne!» Bilan de l'opération: des dizaines de vies sauvées, des centaines d'interventions chirurgicales, près d'une vingtaine d'accouchements et plus d'un millier de blessés soignés.

Ce sont des hommes et de femmes harassés de fatigue que le Chef d'état major Gabi Ashkenazi, le ministre de la Défense Ehud Barak et le Premier ministre Benjamin Netanyahu ont accueillis à leur descente d'avion sur le tarmac de l'aéroport Ben-Gourion. De retour des cérémonies internationales de commémoration de la Shoah, le Chef d'état major a déclaré d'une voix chargée d'émotion: «Je suis rentré ce matin de Varsovie où nous avons marqué le souvenir d'une autre tragédie, une tragédie qui n'était pas due à une catastrophe de la nature mais à une catastrophe de la nature humaine: alors, notre armée n'était malheureusement pas là pour sauver le peuple juif des affres de la haine. C'est pourquoi tout le peuple d'Israël est aujourd'hui fier de vous, fier de ce que vous avez accompli en Haïti, fier des milliers de vies que vous avez sauvées. A l'heure où l'on veut jeter l'opprobre sur Tzahal, vous avez démontré les valeurs qui guident les soldats d'Israël: le respect de la vie, la main tendue à ceux qui souffrent. Kol Akavod léTzahal!»

Y.S.

## > Rétrospective

### > Exposition Renée Niklan: des œuvres qui vous enveloppent

«Chaque création raconte une histoire...». C'est en ces termes que s'exprimait François Chabanian, directeur de la Galerie Bel Air, à Genève, lors du vernissage de l'exposition de Renée Niklan, **mardi 10 novembre 2009**. Outre des peintures subliment l'enveloppe postale, thème de prédilection de l'artiste, l'exposition présentait des collages, des toiles de coquelicots arborant un rouge flamboyant ainsi que

des sculptures de petites poupées. De plus, l'artiste viendra apporter sa pierre à la construction d'un des trois plus grands centres de recherche sur le cerveau. En effet, «le bénéfice de la vente des œuvres sera versé au *Brain Center* de l'Université hébraïque de Jérusalem», expliquait Yoram Cohen, vice-président associé pour l'Europe. Et Renée Niklan de conclure: «Goutte à goutte, on fait la mer».



### > Festival de musiques juives anciennes, à Genève

Dans le cadre du festival «Kol Ha'Neshama», organisé par l'association AMJ, l'ensemble musical «Le Tendre Amour» a offert au public, dimanche **15 novembre 2009** à la salle de la Cité-Bleue, une parenthèse enchantée qui a fait oublier la grisaille de l'hiver.

Avec finesse, l'ensemble a su insuffler poésie et magie à un répertoire de musiques juives anciennes, centré sur les célébrations solennelles ou festives du calendrier juif.

«Le Tendre Amour» est un groupe de musiciens originaires de plusieurs pays, réunis par leur intérêt commun pour les musiques des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

Empruntant son nom à un thème majeur de la musique et de la littérature françaises sous le règne de Louis XIV, l'ensemble parvient à retrouver l'essence et l'émotion de cette époque en jouant avec des techniques appropriées sur des instruments anciens. Le groupe réside à Barcelone mais ses membres sont originaires des États-Unis, d'Argentine et de France. Et chapeau bas à tous les musiciens et au narrateur.



### > Toute la douceur du monde

Le dernier concert du Festival de musiques juives anciennes «Kol Ha'Neshama», a ébloui les spectateurs venus écouter dimanche **29 novembre** dernier, à la salle de la Cité-Bleue l'ensemble «Me la amargates tù». Comment rester insensible à ces chants séfarades transmis de génération en génération et qui exhalent toute la douceur du monde?

Ceux dont l'enfance fut bercée par le judéo-espagnol ont ressenti d'autant plus d'émotion. Il faut dire que le groupe a fait fort, sachant trouver le bon équilibre entre nostalgie et joie, douceur et entrain. Le public genevois, qui ponctuait chaque fin de chanson par des «Bravo!» mérités, en redemandait. Cela tombe bien! Ces airs bouleversants reviendront fleurir nos vies pour un «Printemps séfaraï», avec une série de concerts réunissant Sandra Bessis et l'ensemble Naguila. Merci qui? Merci l'AMJ pour l'organisation de ces programmes de douceurs à consommer sans modération!





## > Quand Ian Massera se prend pour Elvis

Il avait eu droit à un petit clin d'œil avant son spectacle au Théâtre du Léman. Il en mérite un autre après son passage sur scène. Car **Ian**, grand imitateur d'Elvis devant l'Éternel, a su faire vibrer la foule et même, parfois, faire couler une larme d'émotion chez tous ceux venus l'applaudir dans son «kingesque» show musical. Sympathique, blagueur, tonitruant et entraînant, on ne peut que se réjouir de ses prochaines prestations scéniques. Alors pour ceux qui en redemandent, ou pour ceux qui auraient raté la dernière représentation, rendez-vous **vendredi 28 mai au Théâtre du Léman**. Il sera sur scène avec treize musiciens et choristes dans un show très rock'n'roll et avec des titres tout nouveaux. Location Fnac et Ticketcorner. Qu'on se le dise...

## > «Expats Shabbat» organisé par NOAM

NOAM a réuni le **22 janvier** dernier près de 90 personnes pour un dîner chabbatique spécial «expats». Nombreux dans notre ville et souvent seuls, les expatriés à Genève ont été rejoints par des Genevois de plus longue date, ravis de faire de nouvelles connaissances et de lier de nouvelles amitiés.

La forte participation a démontré qu'il existe une réelle demande d'accueil de nos coreligionnaires expatriés. NOAM compte donc rééditer de tels repas chabbatiques afin que chacun puisse se sentir un peu chez soi parmi nous.

NOAM – groupe du KKL destiné aux jeunes adultes juifs de 25-40 ans – organise des événements permettant à ceux-ci de se réunir. L'association soutient en outre la construction d'un parc pour les enfants réalisé par le KKL près de la ville israélienne de Sdérot, le projet IBBIM.

## > L'atelier Klezmer: des chants et des danses qui réchauffent les cœurs



Pour la troisième année, Musi-jeunes et l'AMJ organisaient les **7 et 8 novembre 2009** un atelier klezmer et de chants juifs, ouvert aux musiciens de tous âges et de tous niveaux, animé par Héléne Engel et le groupe Hotegezugt.

«Le klezmer est une musique universelle, capable d'exprimer toutes les émotions, mais profondément enracinée dans la spiritualité juive. C'est

pourquoi elle touche autant les Juifs que les non Juifs» affirme Michel Borzykowski. Et la québécoise Héléne Engel de poursuivre: «Pour sensibiliser les participants aux différentes musiques juives, notre répertoire comporte des chansons en hébreu, en yiddish et en judéo-espagnol.»

Animé par Héléne Engel (chant) et Michel Borzykowski (saxophones et danse), mais aussi Pier-Yves Têtu (accordéon) et Bianca Favez (violon), ce week-end enrichissant s'est donc conclu par un spectacle festif des participants et des animateurs.

Et pour des infos: [amj@amj.ch](mailto:amj@amj.ch)



## > Le concert

*Votre musique nous donne des ailes et montre le beau visage d'Israël.*

*Que vos archets pointés vers le ciel puissent élever tous les cœurs vers l'essentiel.*

*Toute cette beauté partagée fait naître l'espoir de la paix.*

*Celle que vous méritez, à l'image de vos portées où cohabitent toutes les clés de l'humanité.*

Poème écrit par Esther Ackermann à la suite du beau concert organisé par la Wizo et interprété par les jeunes et non moins talentueux musiciens de l'Orchestre symphonique Thelma Yellin, le jeudi 11 février à la Salle Franck Martin, en présence de S.E Monsieur l'Ambassadeur Ilan Elgar.

## > La CICAD et l'Holocauste



A l'occasion de la Journée internationale dédiée à la mémoire de l'Holocauste et à la prévention des crimes contre l'humanité, la CICAD organisait le **27 janvier 2010**, à Genève, une exposition sur la Shoah, «Ressentir l'indicible», une vision complémentaire à l'indispensable étude historique. Une vision basée sur l'exploration par nos sens.

Les participants ont également pu découvrir en avant-première le film documentaire produit par la CICAD «Des récits contre l'oubli – Mémoires croisées: des rescapés témoignent». Ce film évoque les parcours individuels de six survivants habitant en Suisse, dont les propos sont illustrés par des images d'archives qui permettent d'appréhender également le contexte historique. Un nouvel outil éducatif et pédagogique qui est désormais proposé aux écoles.

Un événement exceptionnel au cours duquel se sont exprimés, lors d'une cérémonie officielle, M. Charles Beer, Conseiller d'État genevois chargé du Département de l'Instruction Publique, M. Laurent Huguenin-Elie, journaliste à la TSR, M. Patrick Vallelan, journaliste à L'Hebdo et Me Alain Bruno Levy, Président de la CICAD. Mme Irma Danon, journaliste, officiait en tant que maître de cérémonie.

Enfin, quelque 1500 élèves des établissements scolaires romands, accompagnés de leurs professeurs, ont été accueillis pour visiter l'exposition «Ressentir l'indicible» et découvrir le film «Des récits contre l'oubli» lors de journées spécialement réservées à leur intention, les 28 et 29 janvier, ainsi que les 1<sup>er</sup> et 2 février 2010.

 Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général CICAD

## > Une retraite aux Marronniers

Monsieur **Elie Perez**, guide spirituel des Marronniers depuis 1995, a pris sa retraite à la fin du mois de janvier 2010. Il a été vivement remercié pour tout ce qu'il a donné durant ces 15 années passées auprès des personnes âgées et pour la cohérence qu'il a apportée au judaïsme de cette institution. Nous lui souhaitons une bonne continuation de son chemin, qu'il poursuivra en Israël. Monsieur **Eric Ackermann** assure, à compter du 1<sup>er</sup> février 2010, la fonction de guide spirituel. Il a la charge d'assurer l'animation et le bon fonctionnement des secteurs Judaïsme (Cacheroute, organisation des fêtes, formation du personnel, etc.) et Animation des Marronniers. Joël Goldstein, directeur, lui souhaite bonne chance dans ses nouvelles fonctions.



Eric Ackermann et Elie Perez



DANIEL  
BENJAMIN  
GENEVA

Genève: rue Céard 5  
+41 22 311 36 87  
Zürich: Grieder  
Bahnhofstrasse 30  
+41 44 224 37 41

[www.danielbenjamin.ch](http://www.danielbenjamin.ch)

## > Nathalie Rodach: lignes de vie libérées



Du 3 au 17 décembre 2009, l'Espace R exposait les arbres généalogiques de Nathalie Rodach. L'occasion de découvrir les racines d'une histoire authentique, atteignant l'essence de nos vécus.

Au départ, des gerbes de branches jaillissent d'on ne sait où, mais au fil de l'exposition, on comprend que chacune des six sculptures présentées raconte une histoire mais surtout un cheminement pour arriver à «l'arbre aveux (à vœux!)»: un arbre qui danse, enrichi de rubans de couleur, posés par les visiteurs.

De fil en aiguille, la vie s'engouffre en de rouges branches (un bleu berbère vient aussi nous surprendre), se raconte et se délivre de ses souffrances, exulte au travers de perles colorées et trouve ses réponses dans le lien à l'autre, symbolisé par de précieux fils d'argent.

L'artiste nous livre toutes ces lignes de vie avec générosité, affrontant les questions existentielles. Et donnant un sens à la sève qui coule dans nos veines...

## > Paix, musique et lumière

«Le Ladino tient une place toute particulière dans mon cœur. En effet, cette langue judéo-espagnole fut celle de ma famille originaire de Turquie et de ma mère qui me chantait des berceuses en ladino (...). Ainsi s'exprimait l'Ambassadeur d'Israël Aharon Leshno Yaar, le 7 décembre 2009, quelques jours avant Hanoukah. En effet, la Mission permanente d'Israël auprès des Nations Unies, à Genève, organisait au Théâtre du Léman un concert de musique Ladino, orchestré par Benjamin Ashkenazy, entouré du prestigieux orchestre bulgare *Le Vidin State Philharmonic Orchestra*.

Les artistes israéliens Arik Davidov (à la trompette et au chofar) ainsi que Gilad Nezer (au chant) ont fait vibrer le public qui fredonnait les airs transmis avec authenticité, de génération en génération.

Cette soirée lumineuse réunissait les Missions permanentes de Bosnie-Herzégovine, de Bulgarie, d'Espagne, de Grèce et de Turquie, impliquées dans l'organisation de cet événement.



E.A. / D. A. P. / D. G.

## > Jewish Journeys

Après le succès du séminaire de 2008, TaMaR Allemagne (*Jung und Jüdisch*), 'tent' (Angleterre) et TaMaR Olami ont décidé de joindre de nouveau leurs forces et d'organiser le deuxième séminaire «Jewish Journeys» du 5 au 8 Novembre 2009 à Berlin. Vingt ans après la chute du mur, une soixantaine de jeunes adultes juifs libéraux en provenance d'Europe, d'Israël et des États-Unis se sont retrouvés pour célébrer le renouveau du judaïsme européen.

Durant la table ronde sur les «développements du judaïsme libéral dans l'Europe réunie» les intervenants ont échangé leurs impressions sur les changements vécus par la communauté juive durant les dernières décennies et plus particulièrement depuis la chute du rideau de fer. Les évolutions de l'Allemagne et de la Pologne ont été particulièrement soulignées durant ce débat. Certains participants ont exprimé leurs inquiétudes quant au futur de certaines communautés juives en Europe. La tendance générale était cependant optimiste, en particulier au vu des évolutions passées et à venir.

L'organisation hôte, TaMaR Allemagne, qui a été fondée il y a seulement huit ans, est un exemple de la manière dont de nombreuses communautés libérales à travers l'Europe trouvent leur place dans un monde juif pluraliste. Il y a quelques années, alors que TaMaR Allemagne ne jouissait d'aucune reconnaissance et n'avait pas de financement, il aurait été impossible d'organiser une telle conférence. C'est grâce au travail permanent de ses volontaires engagés et aux alliances nouées avec ses partenaires que le séminaire «Jewish Journeys» a pu avoir lieu pour la deuxième année consécutive.

«Jewish Journey Beyond the Wall» (Périple Juif au-delà du Mur) a permis aux participants de prendre part à une expérience éducative juive avec d'excellents intervenants d'Allemagne, d'Israël et d'Angleterre. Les sujets de discussion allaient des relations entre Israël et la Diaspora et du travail des «Rabbins pour les Droits de l'Homme» (Rabbis for Human Rights – une ONG israélienne) à l'étude de la Parachah (incluant une session sur le sacrifice d'Isaac/Ismaël dans le Coran) et à la signification du divin dans le postmodernisme. L'offre d'une éducation juive libérale de grande qualité était particulièrement importante pour les organisateurs qui espéraient ainsi encourager les participants à explorer leur propre identité juive et à échanger des idées et des expériences relatives à la vie dans leurs communautés. «Je suis particulièrement heureuse de la grande qualité des participants qui ont enrichi les discussions durant les sessions, ce qui a été relevé par la couverture médiatique allemande du séminaire,» a déclaré Lea Mühlstein, coordinatrice de TaMaR Europe. «Il y a



de nombreuses organisations juives qui offrent des séminaires dont l'objectif premier est de nature sociale – notre niche est une excellente éducation ciblée sur les jeunes adultes juifs libéraux.»

Les participants ont non seulement pu participer à des séminaires de grande qualité, mais également profiter de l'opportunité pour parler de manière informelle avec les rabbins et éducateurs présents, ce qui manque à de nombreux jeunes adultes dans leur communauté. Les offices du Chabbat, dirigés par des étudiants rabbins du Leo Baeck College à Londres et du Abraham Geiger Kolleg de Potsdam, ainsi que la Havdala ou encore le Birkat Hamazon communautaire après les repas ont enrichi l'atmosphère juive du week-end.

Bien sûr, le week-end a également offert de nombreuses opportunités de contacts sociaux et les participants ont pu discuter avec de nouveaux amis durant les pauses-café, les repas ou au bar. L'un des nombreux points forts fut l'activité du samedi soir, avec une pièce de Maya Levy écrite spécialement pour l'occasion et intitulée «Trois-seaux – A one-woman musical mystery» qui a fait rire aux larmes de nombreux spectateurs.

Le dimanche, les participants ont dû faire face au difficile choix de l'activité du matin: une visite de la maison de la conférence de Wannsee, un tour du Berlin juif ou un tour explorant l'histoire de Berlin et du Mur. Pour finir le séminaire, tous les participants se sont retrouvés à la synagogue de l'Oranienburger Strasse où ils ont eu l'opportunité de visiter le dôme, rappelant la «Neue Synagoge» détruite durant la seconde guerre mondiale. La cérémonie de clôture a permis à tous de partager les impressions du week-end et de dire au revoir aux nouveaux ou anciens amis. Les participants et les éducateurs ont ensuite quitté Berlin pour rentrer dans leurs pays respectifs, emportant avec eux de nouvelles expériences, connaissances ou questions et le souvenir d'un merveilleux week-end à Berlin.

D. H.

## Avec EL AL ..... Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



WE ARE NOT JUST AN AIRLINE ..... WE ARE ISRAEL !

The Airline of Israel  
**EL AL**  
www.elal.co.il 044 225 71 71

## > Idan Raichel pour les invalides de Tzahal

Éclatante soirée musicale que celle que les Amis des invalides de Tzahal ont organisée autour d'Idan Raichel – claviériste, compositeur, interprète et arrangeur de talent – et son groupe.

Des membres de toutes les communautés se sont retrouvés pour soutenir les blessés handicapés de Tzahal et les victimes des attentats terroristes en Israël. Et tout cela, grâce au travail d'un comité énergique au service d'une organisation à caractère strictement humanitaire et apolitique. Une organisation qui aide celles et ceux qui doivent combattre pour se réhabiliter, physiquement, psychologiquement, socialement, professionnellement mais aussi familialement ou qui aide encore les blessés dès leur admission à l'hôpital, en les suivant tout au long de leur rééducation.



Comité des invalides de Tzahal composé de Michal Paserman, Manja Kuy Gideon, Shoshana Eleini, Présidente, Madame Debby Yaar, Présidente d'Honneur de notre Comité, Michal Kalfon, Marion Aufseesser, Réfaëla Trochery, Eliane Meyer.

Cette soirée a également été l'occasion d'avoir des nouvelles des «Batei Halochem» qui ne sont pas que des centres de réhabilitation et de soins spécifiques mais aussi des lieux de vie dans lesquels les vétérans et les victimes des attentats ont accès à des activités sportives, artistiques, culturelles, sociales ou familiales. Par ailleurs, chaque année, ce même comité des Amis des invalides de Tzahal organise l'accueil d'un groupe de vétérans handicapés, au sein de familles d'accueil genevoises. Une occasion pour eux de partager deux semaines de joies et d'intenses émotions. Et de l'émotion, il n'en a pas manqué à cette belle soirée.



Idan Raichel

## > Un professeur à Megève

Le 25 février 2010, l'association des amis suisses de l'Université hébraïque de Jérusalem a organisé – dans le chalet de sa Présidente Nilly Sikorsky à Megève – une conférence du professeur Frédéric Encel. Ce docteur en géopolitique, directeur de recherche à l'Institut français de géopolitique et à Sciences-Po Paris, consultant auprès du Ministère français de la Défense et Chevalier de l'Ordre national du Mérite a captivé son auditoire avec un exposé pétillant d'intelligence et d'humour sur le thème «1860-2010, 150 ans de sionisme: où en est Israël aujourd'hui?». À l'issue de la conférence, le professeur Encel a dédié son dernier ouvrage, «Horizons géopolitiques» ainsi que la deuxième édition de «Géopolitique du sionisme». Les invités ont ensuite terminé la soirée autour d'un somptueux buffet dans le chalet de leur Secrétaire générale, Julie Bugnone, dans une ambiance chaleureuse et conviviale.



Pr Frédéric Encel, Nilly Sikorsky, Présidente de l'Association des Amis suisses de l'Université hébraïque de Jérusalem, Julie Bugnone, secrétaire générale.

## > Les synagogues ont besoin de pep

A une époque où l'on engage des consultants pour tout et n'importe quoi, il n'est guère étonnant d'en trouver qui évaluent les problèmes des synagogues, écoles juives et autres institutions et qui offrent des solutions pour optimiser leurs services, dynamiser le cadre de travail et améliorer le taux de rétention des jeunes membres, surtout après la bar-mitzvah.

Le jargon marketing peut déranger dans un contexte religieux. Pourtant, c'est ce dont les comités et exécutifs de communautés juives discutent lorsqu'il s'agit d'engager un nouveau rabbin ou des enseignants, de résoudre des problèmes de budget, mais surtout, de conserver assez de membres pour maintenir la flamme du judaïsme et de l'institution. Le problème, c'est que la génération Y (née entre 1975 et 1990) paraît désintéressée des affaires communautaires, déserte les synagogues et ne trouve pas sa place dans le monde juif en général. Cela ne signifie pas pour autant que ces jeunes ne s'identifient plus comme Juifs ou qu'ils n'ont pas de modes d'expression propre de leur judéité; c'est plutôt que les institutions existantes ne correspondent plus aux besoins de cette génération. Elles se tournent donc vers des consultants pour ramener les jeunes à la «maison» et rendre cette maison plus moderne et plus accueillante. L'organisation Synagogue 2000 (devenue 3000) travaille avec les synagogues et avec les jeunes de 20-40 ans en quête de spiritualité, de rituels et de judaïsme. Ces consultants – qui sont avant tout des enseignants, des rabbins, des sociologues, des travailleurs sociaux et des visionnaires issus de mouvements non-orthodoxes – invitent les institutions à changer d'optique.

Une communauté n'est pas une corporation maintenant un contact froid et anonyme avec ses actionnaires. La synagogue n'est pas une salle de spectacle; la bimah n'est pas un mur séparant les fidèles des officiants. Les communautés ne servent pas seulement leurs membres lors de rites de passage. Les Juifs d'aujourd'hui ne sont pas uniformes: ils représentent différentes histoires, régions, cultures, ethnies et pratiques religieuses. Ces observateurs

des pratiques juives affirment que la vie spirituelle peut se traduire par des prières, des rituels, de la musique, des ateliers de cuisine ou des débats dans un bar. Le but de Synagogue 3000 est de rénover les pratiques synagogales et la vie communautaire pour que chacun y trouve sa place et une raison d'en faire partie.

Les consultants de Synagogue 3000 rencontrent des présidents et rabbins de communautés, des jeunes en marge des institutions traditionnelles, font des sondages, écrivent des rapports et animent des ateliers qui réunissent toutes les parties prenantes. Ils prennent le pouls, forment un diagnostic, et prescrivent des solutions. Parmi leurs derniers rapports (que l'on peut lire sur [www.synagogue3000.org](http://www.synagogue3000.org)), citons celui traitant du divorce et du rôle du clergé quand un couple se sépare (sujet ignoré de beaucoup), celui qui évalue le succès (et les limites) de la très populaire synagogue Bnei Jeshurun à New York et de son application ailleurs. Synagogue 3000 s'intéresse à l'architecture synagogale et à la relation entre liturgie et espace; à la riche diversité des traditions musicales et artistiques juives; aux Juifs qui ont grandi dans le mouvement libéral ou massorti, mais aussi aux Juifs par choix, ceux issus de mariages mixtes, ou biraciaux; à la nécessité de réformer les programmes de Talmud-Torah, écoles juives et autres institutions éducatives; aux vocations pour augmenter le nombre de «professionnels juifs», comme rabbins, chantres, éducateurs, travailleurs sociaux etc. Synagogue 3000 s'engage sur le terrain: son dernier projet ambitieux,



Synagogue Bnei Jeshurun à New York

«Next Dor» (jeu sur «la porte à côté» en anglais, et «dor», «génération» en hébreu), a choisi une demi-douzaine de synagogues-pilotes qui se sont réinventées pour attirer les 20-40 ans et qui maintenant font partie des synagogues les plus populaires et les plus achalandées des États-Unis. Des rabbins de terrain, un dialogue avec les jeunes qui se sentent à l'écart de la communauté de leurs parents, une refonte des offices, une relation personnalisée avec le clergé et le comité, une atmosphère détendue, accueillante et sans a priori. La recette a l'air de porter ses fruits. Et comme ces consultants ne travaillent pas dans un but lucratif, mais uniquement au service d'individus et de communautés, la relation reste saine, éthique et n'inspire que le respect. Reste à voir comment ces jeunes vieilliront et avec eux les choix liturgiques, rituels et communautaires dont ils sont aujourd'hui les chantres.



## > Les news

### Clowns d'Israël en Haïti



Des clowns aux côtés des sauveteurs israéliens présents à Haïti? La nouvelle pourrait paraître incongrue pour ceux qui ne connaissent pas les «Docteurs Rêves», une institution fondée par Philippe Nordmann. Œuvrant à faire supporter la souffrance et la maladie aux enfants hospitalisés en Israël, deux de ces amuseurs d'un genre particulier n'ont pas hésité à se joindre aux équipes spécialisées qui ont décollé de Tel-Aviv. Inutile de préciser que leur présence était fort appréciée par les petites victimes survivantes du tremblement de terre.

### Conduite accompagnée

Tout en répondant point par point aux accusations du rapport Goldstone, Tzahal a décidé de nommer un «officier humanitaire» auprès de chaque bataillon d'infanterie pénétrant dans la bande de Gaza. Son rôle sera d'améliorer la coordination de l'aide apportée aux populations civiles et d'éviter toute atteinte aux hôpitaux ainsi qu'aux bâtiments de l'ONU. A noter qu'au plus fort de l'opération «Plomb Durci», l'armée israélienne avait, entre autres, permis l'entrée de 1500 camions transportant 37 tonnes de vivres et d'équipement divers, de 382 équipes internationales chargées de réparer les infrastructures locales et l'évacuation de plus de 1200 familles des zones de combats.



### Découverte à Jérusalem

Une équipe d'archéologues israéliens a dernièrement mis au jour, aux environs de la Porte de Jaffa, une importante artère traversant la Jérusalem antique. Celle-ci, connue uniquement sur une carte en mosaïque de l'époque byzantine, permettait l'accès à la capitale juive par l'ouest, il y a de cela 1500 ans.



### Sous l'eau, le gaz

Bonne nouvelle: alors que le gouvernement a annoncé son intention de mener Israël vers l'indépendance énergétique, confirmation vient d'être donnée de la découverte d'un important gisement de gaz naturel au large des côtes. Selon la compagnie canadienne «Bontan Oil and Gas Company», future exploitante des sites avec la «Israel Petroleum Company», la ressource globale de «Mira» et «Sarah» serait évaluée à six milliards de dollars...

### C'est le pied!



L'Agence France Presse peut se targuer d'être un observateur attentif du quotidien des Israéliens. Qu'on en juge: reprenant un entrefilet du quotidien Maariv, l'AFP a tenu à informer la planète que «les soldats israéliens vont être équipés de chaussettes spéciales, qui peuvent être utilisées pendant deux semaines de suite sans sentir mauvais ni provoquer l'apparition de champignons aux pieds».

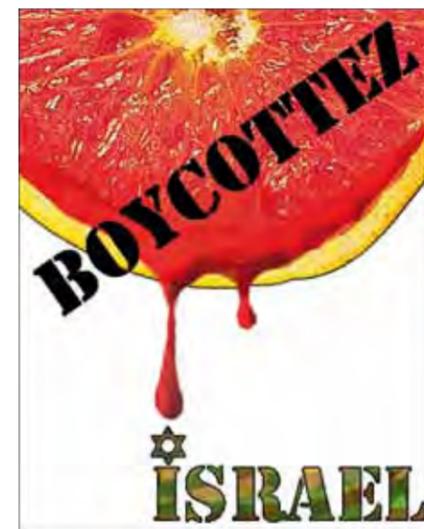
### Front du refus

La proposition de loi visant à donner le droit de vote aux Israéliens installés à l'étranger se heurte à une opposition grandissante. Une pétition intitulée «On vote uniquement en Israël» a d'ores et déjà recueilli la signature de nombreux intellectuels, homme et femmes politiques ainsi que d'ex-militaires de haut rang. En pointe contre le projet présenté par le premier ministre Benjamin Netanyahu, les partis Kadima, Avoda et Shass.



### Une première

Une militante de la «Ligue des droits de l'homme» a été condamnée pour incitation à la haine raciale! Arrêtée dans une grande surface du sud de la France alors qu'elle apposait des autocollants au graphisme sanguinolent appelant au boycott des produits israéliens, elle avait fait l'objet d'une plainte de la chambre de commerce France-Israël et de «Avocats sans frontières». Son action, jugée par le procureur de nature à provoquer «frayeur et culpabilité chez les consommateurs», s'est ainsi vu sanctionner par le tribunal correctionnel.



### Travail de «pro»

Le Centre de Jérusalem des Affaires Publiques et de l'État a épinglé l'«expert» militaire de la commission Goldstone, lequel soutient sans rire que le Hamas n'a tiré que deux missiles Kassam sur Israël dans les mois précédant l'intervention de Tzahal. Le CAPE note que, bizarrement, le colonel irlandais Des-



mond Trevors n'a pas tenu compte du fait que les témoins palestiniens ne pouvaient parler librement par crainte de représailles, qu'il ne les a interrogés ni sur leur appartenance ou non à l'organisation terroriste, ni sur le fait d'avoir ou non entreposé des armes chez eux. Un vrai «pro» qui n'hésite pas à affirmer que le lobby juif est responsable du fait que le gouvernement britannique a repoussé les conclusions de la commission onusienne!



### Plus haut dans le ciel

Israël s'appête à lancer Ofek 8 dans l'espace. Doté de caméras capables d'affiner à l'extrême, et par tous les temps, la résolution des images transmises au sol, ce tout dernier satellite de renseignement israélien aura pour principale mission de suivre les activités nucléaires de l'Iran. D'un poids total d'à peine 300 kg, l'engin viendra rejoindre en orbite basse les Ofek 5, Ofek 7, Eros B et autres TechSar.

# QU'EST-CE QUE L'INDEPENDANCE D'UNE BANQUE?

## *Une garantie pour ses clients.*

*Grâce à sa structure de partenariat, Lombard Odier n'a pas à rendre de comptes à un quelconque actionnariat et peut donc privilégier une vision à long terme de la création de valeur pour ses clients. C'est ce que nous faisons depuis 1796.*

*Nos 200 prochaines années*

Genève · Amsterdam · Barcelone · Bermudes · Bruxelles · Dubaï · Düsseldorf · Fribourg · Gibraltar · Hong Kong · Jersey  
Lausanne · Londres · Lugano · Madrid · Montréal · Nassau · Paris · Prague · Singapour · Tokyo · Vevey · Zürich

## ALON43

Avec l'ouverture de la nouvelle maison communautaire, c'est également le départ de l'espace restauration à «Alon 43» qui a ouvert ses portes le mercredi 17 mars à 12 heures. Coup d'œil à une carte aux prix attractifs et qui changera avec les saisons...

**A**u programme, **des mets à la carte** (avec notamment le tartare de saumon aux 3 citrons, le carpaccio de thon, le duo de raviolis végétariens au pesto ou le filet de bar rôti à la plancha), des **buffets à thème** (asiatique, indien, italien...), des **brunchs** le dimanche, des **offres de l'après-midi** (tartes maison, milk-shakes, smoothies) ou encore la possibilité d'organiser ponctuellement des après-midi crêpes.

Le restaurant sera **ouvert tous les jours à midi du lundi au vendredi de 12 heures à 14 heures** avec des suggestions du jour végétariennes, volaille ou

poisson. Le tout pour Frs. 15.-, boisson non comprise mais le verre à Frs 2.-

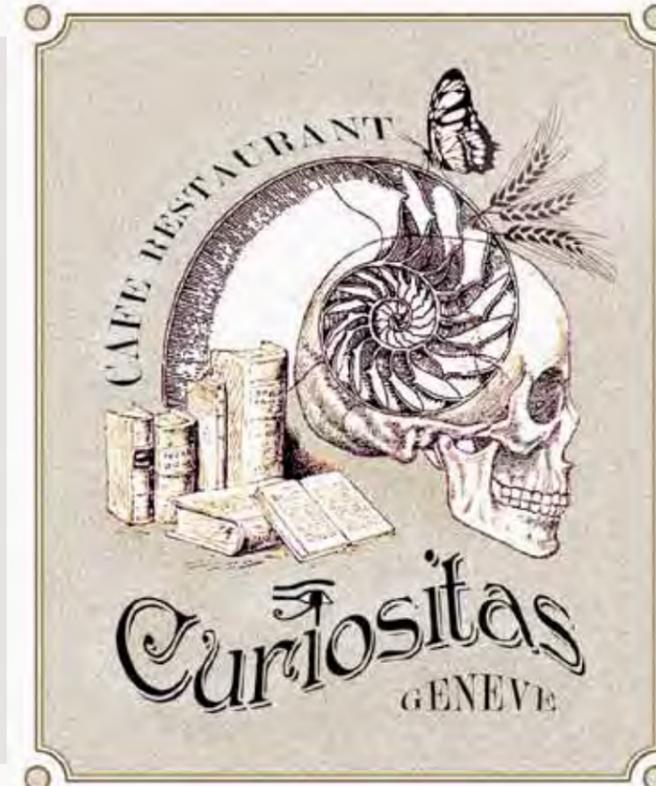
**L'après-midi**, place aux pâtisseries, thé et café.

Et le **mercredi après-midi**, pour que les jeunes ne soient pas en reste, milk-bar et smoothies aux fruits et ouverture du restaurant, le soir, juste après les cours du Talmud Torah.

A noter encore que le **premier dîner chabbatique aura lieu le 16 avril**, après Pessah, et que l'espace restauration sera également à disposition avant toutes les activités culturelles et les réunions de Gil-Net. Bon appétit!



## BAR · RESTAURANT · CABINET DE CURIOSITES · SERVICE TRAITEUR



Rue des Vieux-Grenadiers 8/10 - rez SIP  
1205 Genève  
T. +41 22 321 30 37 - www.curiositas.ch

650 matchs gagnés  
15 Grands Chelems  
2 filles  
Une banque  
qui comprend ce qui compte pour vous

Roger Federer attribue ses nombreux succès à une passion inaltérée pour le tennis, à un travail intensif et à une concentration sans faille dans les moments décisifs. De par son expérience, le Credit Suisse comprend les multiples facettes de la réussite et la nature des personnes qui y parviennent. Le point commun entre ces personnes est l'inspiration qu'elles trouvent auprès des amis, des partenaires et de leur famille. Credit Suisse – nous contribuons aux succès de nos clients. Depuis 1856.  
credit-suisse.com/privatebanking



> Train de vie

Le 21 novembre, les ABGs se sont retrouvés au GIL pour une crêpe party suivie de la projection du film *Train de vie*, fable qui raconte comment les habitants d'un shtetl, sur le conseil du fou du village, construisent un train afin de se «déporter eux-mêmes» pour échapper aux nazis. Ce très beau film, plein d'humour, a beaucoup plu aux jeunes et la fin n'a pas manqué de les marquer!



> Bowling de Hanoukah



Dimanche 13 décembre, une dizaine d'ABGs se sont rendus au Bowling de Thônex pour essayer de faire le plus possible de *strikes*! Après deux parties, les jeunes se sont retrouvés autour d'un verre et ils ont pu se régaler de Soufganiot (beignets) à l'occasion de Hanoukah!

E. S.



> Les loups garous au Quai du Seujet

Vendredi 12 février, après l'office et une spaghetti party pour prendre des forces, les jeunes sont partis à la chasse aux loups-garous qui avaient «kidnappé» le rabbin qu'il fallait absolument retrouver rapidement pour l'inauguration de la nouvelle maison communautaire! Pour cette partie grande nature du célèbre jeu, avec un scénario spécialement préparé pour les ABGs, les jeunes ont eu l'occasion de profiter une dernière fois de tous les recoins du GIL au Quai du Seujet, surtout pour trouver les ingrédients de la potion pour «délougariser» le rabbin!



Il faudra refaire une partie comme celle-ci dans notre nouvelle maison communautaire pour découvrir ses recoins à elle et se familiariser avec ce nouveau lieu. Nous nous réjouissons des futures soirées à la route de Chêne, surtout que les jeunes ont dorénavant «leur salle», avec d'excitants nouveaux rendez-vous en perspective!



### > «Harry Pourim»

Cette année, ce sont les élèves de la **kitah Boguerim**, les ados, qui ont mis leur costume de sorcier pour interpréter la Méguilah d'Esther sur le thème d'*Harry Potter*. C'est donc le *choixpeau* qui a désigné la nouvelle femme de *Dumbledore*. Elle a ainsi pu déjouer les plans du terrible *Voldemort* hué par toute l'assemblée! Merci à Milena et Nicolas d'avoir coaché toute l'équipe de sorciers!



### > Chabbaton des enfants 5770

Du 27 au 29 novembre 2009 les enfants et les enseignants du Talmud Torah sont partis aux Paccots dans le canton de Fribourg pour le traditionnel chabbaton. Bien que la neige n'ait pas été au rendez-vous cette année, nous avons passé un très bon week-end à la montagne où nous avons fait beaucoup de jeux et chanté de nombreuses chansons.

Le thème de notre sortie était cette année les rêves dans le Tanakh/la Bible. Cela

tombait très bien avec la parachah de la semaine (le rêve de Jacob) que les enseignants ont mis en scène pour les enfants pendant l'office samedi matin.

Nous avons aussi fait un grand rallye en rapport avec les songes de la Bible. Dimanche midi, les parents nous ont rejoints pour partager un buffet et surtout voir le spectacle très réussi qui mettait en scène différents rêveurs bibliques!

Grâce à l'équipe dynamique qui encadrait le chabbaton, parents et enfants sont repartis ravis chez eux. Tous ont emporté beaucoup de souvenirs de ce chabbat vécu ensemble!



### > Tou Bichevat

A l'occasion de Tou Bichevat, nous avons fait des activités sur le thème des arbres et des fruits. La classe Bné-Mitzvah a participé à un Seder, goûtant quinze sortes de fruits et buvant quatre coupes de jus différents pendant que les enfants du Gan écoutaient une comptine qui mettait en scène des fruits. Les enfants ont également fait des jeux où il fallait mémoriser les fruits et reconnaître leur goût. Ils ont répondu à un quiz sur la fête et sur notre relation avec les arbres. Tous ont été ravis de créer des bonhommes grâce à des fruits secs. Et nous avons avec les empreintes de nos mains en peinture réalisé un arbre coloré du Talmud Torah!



Informatique - Télécom - Electricité



Salvisberg Electricité SA

Salvisberg Services Informatiques Sàrl

12a, rue des Délices 1203 Genève  
 Tél. +41 (0)22 949 77 40 info@salvisberg.biz  
 Fax +41 (0)22 949 77 49 www.salvisberg.biz

Avec le cinéma à domicile, c'est vous qui choisissez vos voisins

VISIONCOLOR  
 Le spécialiste du Home Cinema haut de gamme

Showroom:  
 9, quai des Vernets 1227 Acacias  
 Tél. 022 342 13 32 Fax 022 343 60 00  
 www.visioncolor.ch

SONY  
 PROFESSIONAL  
 PARTNER



## > Hanoukah

Au début du mois de décembre, les enfants du Talmud Torah ont commencé à réaliser une Hanoukiah en terre afin qu'elle soit prête à être allumée pour le premier soir de la fête. Puis, à l'occasion de Hanoukah, nous avons consacré un mercredi après-midi aux bricolages. Les enfants ont donc pu repartir avec leurs créations: des cartes de vœux, un petit coffre décoré contenant 9 bougies en cire d'abeille et la bénédiction pour leur allumage, ainsi que des biscuits en forme de lettres hébraïques, Magen David et toupies dont une partie a été apportée à une œuvre caritative genevoise comme action de Tsédakah.

Lors du mercredi qui avait lieu pendant Hanoukah, nous avons fait des jeux en rapport avec la fête. Les enfants ont ainsi pu jouer à la toupie mais également faire un loto ou encore un bowling pour renverser les idoles! Ils sont aussi entrés dans la peau des Maccabées en bravant un parcours d'obstacle dans le noir afin de ramener la lumière dans le Temple! Après ces émotions, ils ont tranquillement écouté un conte yiddish en dégustant de délicieuses souganiot.

Les parents nous ont rejoints pour l'office, l'allumage des bougies et les chansons! Ainsi, tous réunis dans le hall, à la lumière des bougies, petits et grands ont imité les toupies dans une ambiance très chaleureuse!



## > Oneg Chabbat des enseignants du Talmud Torah



A la fin du mois de janvier, l'équipe des enseignants du Talmud Torah a passé un agréable Chabbat ensemble dans une charmante maison à Genolier. Nous sommes arrivés là-bas en train vendredi en pleine tempête de neige et tous étaient contents de trouver la maison et de se réchauffer au coin du feu préparé par Milena qui, grâce à la gentillesse d'un habitant du village, avait finalement pu arriver avec les vivres! L'activité phare de ce week-end a été la réalisation par chaque jeune d'un tallit teint avec du batik. Cette activité fut l'occasion de parler du tallit mais également de la guematria. En effet, les jeunes se rappelleront longtemps les nombreux nœuds qu'ils ont fait sur leurs tsit-tsit et leur signification symbolique. Chacun s'est donné beaucoup de peine pour personnaliser son tallit, en oubliant presque le repas à préparer! Le but du week-end était premièrement de renforcer l'esprit d'équipe en partageant

les tâches quotidiennes. Mais nous avons également préparé quelques cours pour la deuxième partie de l'année en insistant sur le rôle de chacun. Nous avons commencé la préparation de l'office dirigé par les enseignants et tous se sont réjouis à l'idée de porter leur nouveau tallit! Nous avons aussi eu des moments de détente notamment avec le jeu *Time's up* dont nous avons fait une grande partie, uniquement avec des célébrités et des personnages juifs! Ce fut donc un «délicieux chabbat» qui a motivé chacun pour la deuxième partie de l'année au Talmud Torah!

## > Pourim au Talmud Torah



Les enfants ont, cette année encore, participé au traditionnel rallye de Pourim du Talmud Torah, composé de jeux et également de la confection d'*hamantaschen* (oreilles d'Aman) pour le goûter avec les parents avant la représentation de la Méguilah. Les enfants ont bien sûr pu parfaire leur déguisement grâce à nos maquilleuses, expertes en papillons et tigres!



## > Dernier office d'Erev Chabbat au Quai du Seujet



Vendredi 5 mars 2010, le dernier office d'Erev Chabbat a été célébré dans notre synagogue du Quai du Seujet. A cette occasion, ce sont les enseignants et les assistants du Talmud Torah,

enveloppés dans leur tallit coloré «fait maison», qui ont dirigé l'office et proposé de belles chansons sur le thème de la paix. Le *kiddouch* a été servi à l'assemblée venue une dernière fois dans ce lieu empli de souvenirs. Pendant cet office, avec émotion, tous ont pu assister à une projection de photos montrant non seulement toutes les activités célébrées en les murs du Seujet mais également les enfants du Talmud Torah exprimant ce qu'ils aiment au GIL. Finalement, ce qui leur importe, ce sont les activités et les gens avec qui ils les font. Il sera donc facile de continuer cette belle aventure dans la nouvelle maison communautaire de Chêne...

E. S.



**Mahané du Talmud Torah**

**Une semaine de Camp de Vacances**

**Pour les enfants de 7 à 13 ans**

**Du dimanche 4 juillet Au dimanche 11 juillet 2010**

**Aux Marécottes (VS)**

**Renseignements et inscriptions :  
Emilie Sommer  
Tél. 022 732 81 58  
talmudtorah@gil.ch**

## > Un nouveau départ à Chêne

Le temps est venu où la page s'est tournée, guidant les regards vers un nouvel environnement, placé plus haut dans la cité de Calvin.

La magnifique espérance de femmes et d'hommes de cœur trouve son aboutissement. Ils ont accompagné le développement de la nouvelle maison communautaire et ils poursuivront leur formidable labeur demain encore.

Les travaux avaient débuté le 1<sup>er</sup> avril 2008. Ils sont aujourd'hui terminés et mettent à disposition des lieux fraîchement édifiés, habités de symboles, d'innovations et de quelques objets plus anciens – déménagés du Seujet – qui tissent le lien avec un passé inoubliable nonobstant la nouveauté.

Après les tribulations d'un déménagement agité, l'émotion demeure intacte. Celle, d'abord, du souvenir du passé: la

création du Groupe Israélite Libéral de Genève, le GIL de Moillebeau puis la Communauté Israélite Libérale de Genève-GIL du Seujet devenue le Beith-GIL. Puis celle, maintenant, de la construction de l'avenir à Chêne. Un avenir qui s'érigera – comme ce fut le cas jusqu'à ce jour – grâce à un rabbin disponible, novateur et ouvert, à une présidence clairvoyante et déterminée, à des bénévoles indispensables, à des membres des commissions, du Comité et du bureau au sein desquels règne une atmosphère de partage et d'écoute.

Les regards se sont tournés vers le GIL il y a quelques jours. Avec des dates qui resteront gravées dans les annales de la communauté libérale. Gros plan en images.



www.marinarinaldi.com

GENÈVE  
104 RUE DU RHÔNE  
TÉL. 022 810 15 20

MARINA RINALDI  
Taille 42-54

> Premier office de chabbat le vendredi 12 mars 2010, suivi d'un dîner chabbatique.



> Premier office de chabbat matin le samedi 13 mars 2010, suivi d'un kiddouch.



Le constructeur de l'arc lémanique

- Génie civil
- Construction et rénovation de bâtiments
- Démolition
- Conseil et études techniques
- Production et développement de matériaux
- Développement durable

Siège: Perrin Frères SA, case postale 1331 - 1260 Nyon  
 Bureau, 1267 Vich, tél. 022 354 43 43  
 Succursales: Lausanne, tél. 021 646 70 26, Rolle, tél. 021 825 46 11  
 Aubonne, tél. 021 808 61 46, Genève / Bernex, tél. 022 850 02 90  
 perrin@perrin-freres.ch - www.perrin-freres.ch



> Inauguration officielle de la nouvelle maison communautaire de la CILG-GIL, le lundi 15 mars 2010 à 18h30, précédée d'une conférence de presse dans la matinée.



© Pierre Abensur



© Pierre Abensur



© Pierre Abensur



© Pierre Abensur



© Pierre Abensur



© Pierre Abensur



© B. Katz-Sommer



© Pierre Abensur



© B. Katz-Sommer



© Pierre Abensur

© B. Katz-Sommer



© Pierre Abensur



© Pierre Abensur



© Pierre Abensur

# VHERNIER

ITALIAN JEWELLER BY PASSION



PHOTO: ENRICO SUA UMMARTINO  
vhernier.com

19, Place Longemalle - 1204 GENÈVE - Tel. +41 (0) 22 311 21 01

MILANO - ROMA - FIRENZE - CAPRI - PARIS - MOSCOW - ATHENS - BEVERLY HILLS - MIAMI

VENEZIA A.S.A.P.

# > La vie de la communauté

## > Bené et Benot-Mitzvah

Alexandre Simon > 6 et 7 novembre 2009  
 Ilan Bertschy > 12 et 14 novembre 2009

Samuel Wanja > 5 décembre 2009  
 Rachel Berman > 5 et 6 février 2010

Samara Chalpin > 5 et 6 février 2010



Alexandre Simon

Ilan Bertschy

Samuel Wanja

Rachel Berman

Samara Chalpin

## > Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Nathaniel Smadja > 30 avril et 1<sup>er</sup> mai 2010  
 Paul Louis Neuburger > 7 et 8 mai 2010  
 Emma Lewis et Samuel Pruzin > 21 et 22 mai 2010  
 Jessie Moses > 28 et 29 mai 2010

Yoram Teicher et Noam Wolf-Quenun > 11 et 12 juin 2010  
 Tristan Seiderman > 18 et 19 juin 2010  
 Clara Benador > 25 et 26 juin 2010

## > Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de

Line Roth > 8 octobre 2009,  
 fille de Sébastien et Lea Roth  
 et petite-fille de Tibor et Julie Roth

Arthur Audard > 2 décembre 2009, fils de Thomas Audard  
 et Camille Portier, petit-fils d'Anne Audard de Toledo  
 et arrière petit-fils de Martine de Toledo

Jack Robin Allina > 18 janvier 2010,  
 fils de Thomas et Alessandra Allina

Milo Medilanski > 4 février 2010,  
 petit-fils de Peter Medilanski

Selma Marx > 21 février 2010,  
 petite-fille de Katie Marx



Arthur Audard

## > Décès

Gladys Slavin Penn > 14 novembre 2009  
 Micheline Bloch > 5 février 2010  
 Mariette Gabay > 20 février 2010  
 Thérèse Pavoncello > 25 février 2010  
 Pierre de Toledo > 15 mars 2010

## > Membres du comité sortants

Les mots du Président...

Cette année, j'ai le regret d'annoncer le départ de trois membres du Comité. Je souhaite vivement remercier **Daniel Trèves**, membre du Comité depuis 1992 et vice-président depuis 1995. Daniel a notamment été en charge de la commission financière et a su apporter sa sagesse et sa prudence durant ces longues années. Il a également su, depuis le premier jour, être un homme fédérateur dans un Comité dont il connaît tous les rouages et toutes les subtilités.

**Anne Audard-de Toledo** siège au Comité depuis 1994. Présidente du GIL de 2001 à 2004 et Secrétaire générale de 2005 à 2006, elle a été l'un des regards féminins indispensables du Comité. Elle nous quitte après un incomparable engagement dans la première commission synagogue 2000, et nous a marqués par sa forte conviction dans les valeurs de notre communauté, des valeurs qu'elle a su partager, entre autres pour préserver l'esprit du GIL.

**Thierry Smadja** est «le plus jeune» puisque qu'il est devenu membre du Comité en 2006. Mais dès son entrée, Thierry s'est très fortement engagé au sein de la commission sécurité. Il a été à la source du raisonnement et de la réflexion pour la nouvelle maison communautaire et s'est engagé dans la coordination avec le GSI.

## Membres du comité élus à l'assemblée générale 2010

JEAN-MARC BRUNSCHWIG Président Commission financière Plateforme PJLS Hayom Commission nouvelle synagogue	BERNARD GOTTLIEB Secrétaire général
DAVID BERNSTEIN Membres anglophones Informatique du GIL Hayom	THIERRY HALFF Vice-président Commission nouvelle synagogue
MARIO CASTELNUOVO Trésorier Commission financière	ROBERT HOLLAND
MIRIAM DICKER Présidente commission éducation et jeunesse Commission culturelle	MARC HASSBERGER Conseiller juridique Commission chène
LÉO FINCI Président commission sociale	DOMINIQUE-ALAIN PELLIZARI Rédacteur en chef Hayom Commission chène
ALAIN FRAIBERGER Président commission financière	KARIN RIVOLLET Présidente commission culturelle GIL-NET Commission chène
EVE GOBBI Relation membres Commission sociale Commission culturelle	RAPHAËL YARISAL Sécurité



## Agenda



### CHABBAT et OFFICES

Chabbat <b>Hol Hamoèd</b>	2-3 avril 18h30 et 10h00
<b>PESSAH:</b>	
7 <sup>ème</sup> et dernier jour	4-5 avril 18h30 et 10h00
Chabbat Chemini	9 avril 18h30
<b>YOM HASHOAH</b>	12 avril recueillement devant le mur de la Shoah 12h15
Chabbat Tazria	16-17 avril 18h30 et 10h00
Chabbat <b>Aharey Mot-Kedoshim</b>	23-24 avril 18h30 et 10h00
Chabbat Emor	30 avril et 1 <sup>er</sup> mai 18h30 et 10h00
Chabbat	
Behar-Bechukotai	7-8 mai 18h30 et 10h00
Chabbat Bemidbar	14 mai 18h30
<b>CHAVOUOT</b>	18-19 mai 18h30 et 10h00
Chabbat Naso	21-22 mai 18h30 et 10h00
Chabbat Beha'alotecha	28-29 mai 18h30 et 10h00
Chabbat Chelah Lekha	4 juin 18h30
Chabbat Korah	11-12 juin 18h30 et 10h00
Chabbat Chukkat	18-19 juin 18h30 et 10h00
Chabbat Balak	25-26 juin 18h30 et 10h00

### FÊTES ET COMMÉMORATIONS

<b>PESSAH</b>	du mardi 30 mars au lundi 5 avril 2010
<b>YOM HASHOAH</b>	lundi 12 avril 2010
<b>YOM HAATZMAOUT</b>	mardi 20 avril 2010
<b>CHAVOUOT</b>	19 mai 2010

### INTRODUCTION AU JUDAÏSME

Cours 5770  
 Programme annoncé fin avril sur le Site Web

### CHORALE

Les mercredis à 20h00 sauf pendant les vacances scolaires

### TALMUD TORAH

<b>Avril</b>	
Boguerim	les mardis 13 et 27
Cours	les mercredis 14 et 28
Rallye Yom HaAtsmaout	mercredi 21
<b>Mai</b>	
Pique-nique familial de Lag Baomer	dimanche 2
Boguerim	les mardis 4, 11 et 25
Cours	les mercredis 5, 12 et 26
<b>Juin</b>	
Boguerim	les mardis 1 <sup>er</sup> et 8
Cours	les mercredis 2 et 9
Fête de clôture	le dimanche 13
Voyage à Venise (Bené-Mitzvah)	du mardi 15 au jeudi 17

Sous réserve de modifications se référer au site internet [www.gil.ch](http://www.gil.ch)

## > Isabelle Perez: la Mémoire et l'Avenir

Auteur du bas-relief commémoratif du mur de la Shoah intitulé *la Mémoire* et de la peinture *l'Avenir* de la nouvelle maison communautaire, Isabelle Perez s'explique sur le sens de son œuvre et de son inscription dans le cadre de la CILG-GIL.



**Isabelle Perez, pourquoi la souffrance est-elle si importante dans votre œuvre?**

Elle n'est heureusement qu'une part de mon travail, mais il a fallu qu'elle se manifeste à un moment donné, peut-être pour répondre à un non-dit qui a entouré mon enfance. Je ne savais pas que j'étais juive, et c'est seulement à l'âge de 12 ans que mon père, catholique, m'a appris que ma mère était juive. Elle n'en avait jamais parlé. Elle avait exclu sa judéité de façon inconsciente. Ayant grandi au Maroc, elle a certainement vécu des tensions pendant la guerre. Elle a fermé les yeux sur tout cela et renoncé à chercher ses racines. Le fait qu'elle ne soit plus retournée au Maroc a provoqué en moi une sorte de curiosité et c'est moi qui y suis allée. Par la suite, j'ai découvert que par le plus grand des hasards, mes amis, pour la plupart, étaient juifs; mais la rencontre décisive fut celle de Primo Levi, la lecture de *Si c'est un homme* a déclenché un véritable cataclysme en moi.

**Comment êtes-vous arrivée à partir de ce non-dit, de ce vide, à une identité?**

J'ai lu tout ce que j'ai pu et j'ai essayé de voir tout ce que je pouvais voir. Je me suis laissé submerger. L'élément déclencheur de mon travail a été probablement le fait de fréquenter une femme merveilleuse, Madame Raymonde Gotscheck, qui a subi le traumatisme des camps. J'ai pris – j'avais alors 20 ans – sa douleur de plein



«L'Avenir» 2010, (200 cm x 160 cm), peinture acrylique sur toile © Johannes Stein

fouet. Elle venait souvent voir ce que je peignais, elle avait un œil très acéré, très juste. Un jour, elle m'a dit: «Tu portes de la douleur»; elle s'est donc identifiée à mes tableaux. En l'écoutant me raconter sa vie j'ai compris l'importance de notre relation, et par la peinture, j'ai essayé de retranscrire ce qu'elle me disait de son histoire. Mon triptyque est né de cela, de cette rencontre.

Ce que je peux appeler mon identité, consciente et affirmée, s'est construite plus tard, à travers la vie communautaire.

**Cette femme serait donc présente dans votre triptyque. Mais qu'est-ce que cela veut dire, raconter – à travers la peinture – la Shoah?**

C'est difficile à dire. Cela s'est fait par bribes; mon amie voyait des images, partageait des souvenirs et ses récits étaient parfois des instantanés pas forcément intelligibles pour moi hors contexte. Moi, j'ai fait des collages de tout cela, en y ajoutant ce que je connaissais grâce à mes lectures. Que ce soit un triptyque à son importance, car en cassant la narration, du fait de trois scènes distinctes, je

souhaitais faire voir plusieurs attitudes du peuple juif face à ce drame. Il y a eu la peur, la révolte et la mort.

**La révolte n'a été toutefois, malheureusement, qu'un fait très rare. J'ai l'impression que vous aimeriez un plus de révolte, que vous désirez aujourd'hui même – comment dire? – sauver, corriger l'histoire. Votre lecture du passé, votre falsification prophétique, vise donc le présent et même le futur?**

Je n'ai eu en tout cas, une fois que j'ai su, qu'une seule envie: celle de réagir. J'ai commencé le triptyque en 1995. Au début, j'ai fermé les yeux devant la toile qui représentait la limite. Il fallait que je ferme les yeux n'étant pas moi-même un témoin. Je n'avais pas d'image visuelle à retranscrire. Je me suis laissé guider par ma main. Cette œuvre a été pour moi une nécessité, même si j'ai recherché par la suite une harmonie esthétique. J'ai gardé longtemps ce tableau chez moi, je ne le montrais pas, ce

n'est que le hasard qui l'a fait sortir de mon atelier.

**Cette œuvre est le résultat de plusieurs traductions, de métamorphoses: elle traduit les non-dits et le vide dont nous parlions, les récits de votre amie, ensuite elle est devenue dessin, plus tard tableau en couleur et enfin bas-relief...**

Le bronze est le résultat d'un beau projet, celui d'inscrire cette mémoire sur le mur extérieur de la nouvelle maison communautaire, il fallait un matériau qui résiste au temps.

**Il n'y a pas que le passé et la souffrance dans votre œuvre, mais aussi l'espace de l'espoir et de la vie...**

C'est avec la même nécessité que le deuxième volet de l'œuvre est né. Il évoque la vie, l'épanouissement et la plénitude. Ce tableau qui s'intitule *l'Avenir* s'est imposé à moi comme un contrepoint indispensable, comme vis-à-vis du bronze



«Mémoire» détail du bas-relief, 2010, 50x50 cm, bronze © Johannes Stein

*la Mémoire*; il représente les générations actuelles et futures et ce qu'elles peuvent dégager et insuffler. Cet arbre évoque le visible et l'invisible mais surtout il impose un questionnement éternel: comprendre ce qu'il y a d'inexprimable dans nos racines qui pourtant nourrissent notre destin.

 *Propos recueillis par Michael Jakob*



**FILOFAX®**

## > CGi IMMOBILIER au son du «Chofar»

C'est à CGi IMMOBILIER que le comité du GIL avait confié la mission de faire sortir de terre son nouveau centre communautaire. Forte d'une expertise incontestée dans son domaine, l'entreprise genevoise s'est révélée le partenaire idéal dans la mise en œuvre du projet. Charles Spierer, son administrateur délégué, a accepté de répondre à nos questions. Rencontre.

### Présentez-nous, en quelques mots, CGi IMMOBILIER.

Notre société, fondée voici près de soixante années, est aujourd'hui l'un des principaux acteurs spécialisés dans la gérance, le courtage et la gestion de projets immobiliers. Nous sommes présents à Genève, Lausanne et Londres.

### Accepter tel ou tel projet, se lancer dans une aventure immobilière est toujours délicat. De fait, quel est votre premier critère dans le choix d'un partenaire?

La confiance, sans nul doute. Celle-ci est indispensable pour que chaque membre de notre équipe puisse donner le meilleur de lui-même. Nous faisons en sorte que s'instaure un climat de transparence entre nous et notre partenaire, et ce afin de défendre ses intérêts, respecter ses choix et le conseiller au mieux. Notre vocation est de l'amener à prendre des décisions justes, pertinentes et éclairées en matière d'immobilier grâce à une bonne appréhension des enjeux pratiques, techniques et financiers.

### Le GIL vous a confié son projet de nouveau Centre communautaire. Cette confiance était donc au rendez-vous?

Absolument, dès le premier instant! Travailler aux côtés du comité ad hoc, composé de quatre membres du GIL particulièrement attentifs, s'est révélé être un véritable bonheur.



### Dans les grandes lignes, quel a été votre rôle dans cette aventure?

En qualité de «maître d'ouvrage délégué» notre rôle a consisté à piloter, à chapeauter l'ensemble du projet pour le compte du client, le «maître d'œuvre», le GIL en l'occurrence. De ce fait, nous sommes le chaînon entre ce dernier et l'architecte à toutes les étapes de l'opération, dans des moments importants, difficiles, dans les négociations parfois délicates. Il nous faut gérer les crises tout en préparant les éléments permettant à notre client de prendre les décisions qui lui conviennent. Pour résumer, je dirai que notre rôle a été celui d'un chef d'orchestre: celui-ci ne joue d'aucun instrument – nous ne dessinons pas de plans, nous ne mettons pas les briques l'une sur l'autre, nous ne peignons pas les murs – mais nous faisons en sorte que chacun joue sa partition et que la musique soit belle.

### A quel stade du projet CGi IMMOBILIER est-elle intervenue, et quelle a été sa première intervention?

Notre première intervention a eu lieu au moment où se dessinait le choix définitif du terrain. Nous avons alors procédé aux dernières démarches afin de garantir l'acquisition du terrain avant de contribuer au choix de l'architecte.

### Comment s'est fait ce choix?

Par un «appel d'offres». Nous avons en effet demandé à trois cabinets spécialisés de nous faire une proposition au sens le plus large du terme: honoraires, contribution, vision globale du projet. A ce stade, nous sommes encore très loin d'un plan d'autorisation de construire mais nous demandons que le concept soit très clair, qu'il puisse être fait à main levée.

### Celui dit du «Chofar» sera finalement retenu. Pourquoi?

Le «Chofar» s'est imposé de lui-même, à l'unanimité, avec des questions, bien sûr, des demandes de précisions mais sans débats, ni votes à répétition. Pour tous, le bâtiment destiné à sortir de terre qui, de par sa forme improbable, s'adaptait extraordinairement bien au terrain, épousait sa configuration, était une très belle solution. De plus, elle offrait d'énormes avantages en termes d'utilisation. Il faut dire que le comité de suivi du GIL avait été à la fois précis, déterminé et, ce qui n'est pas courant, ouvert aux modifications, parfois inévitables dans l'utilisation des salles de classes, la taille des bureaux et leur situation, le sous-sol, etc.

### Un chantier au final sans difficultés insurmontables?

Véritablement pas, en dépit de quelques arbitrages. Des choix ont été faits et, selon moi, bien faits. Le résultat en est un nouveau Centre communautaire merveilleux et fonctionnel.

 Y.S.

## > Activités culturelles au GIL

### > Vu & commenté: Apollonia



K. Warlikowski

Nous étions douze à nous rendre au théâtre BFM pour voir «Apollonia» du Polonais **K. Warlikowski**. Nous avons été assez héroïques, puisque la pièce durait quatre heures et demie et se donnait en polonais, sur-titrée en français! Elle fut aussi donnée au Festival d'Avignon en été 2009.

Faisant appel à la tragédie grecque, l'auteur nous parle d'héroïsme et évoque Iphigénie, Agamemnon et Alceste. Ces figures sont transposées dans le monde moderne. L'auteur soutient que chacun peut devenir guerrier et que personne ne peut prétendre à l'innocence. Spectacle-choc, par sa mise en scène très contemporaine, par sa langue, sa violence.

Des photos sont projetées pendant le spectacle, un orchestre joue et la voix d'une chanteuse adoucit et calme le jeu des acteurs. Mais pourquoi Apollonia? Parce que Pola, jeune mère, en 1944, va cacher des Juifs, va être dénoncée et fusillée avec les Juifs qu'elle a cachés. Rappelons-nous ce que dit le Talmud: «Qui sauve une vie, sauve le monde».

On ne peut rester indifférent à cette pièce qui soulève beaucoup de questions. Et comme le dit l'auteur: «Je ne peux concevoir le théâtre comme un divertissement. Il doit se nourrir de la vie concrète, de la souffrance...»

 Joëlle Castelnuovo

### > Ciné-GIL, 18 janvier 2010: projection du documentaire de Nurith Aviv «d'une Langue à l'Autre»



Nurith Aviv

Parmi nous, nombreux sont ceux qui parlent plusieurs langues. Chacune de ces langues revêt une charge sentimentale différente. Il y a la langue de la maison, de l'enfance, celle de la société environnante ou celle que l'on parle avec un parent.

Et puis il y a l'hébreu, la langue de la Tradition et l'hébreu moderne pour qui vit en Israël. Cet hébreu, il a fallu l'apprendre, l'appivoiser, souvent au prix d'un effort intellectuel doublé d'un effort d'intégration.

Le documentaire de **Nurith Aviv** traite de cet apprentissage de la nouvelle langue ou plutôt de ce passage à l'hébreu, à sa culture et à son environnement. Le film donne la parole à neuf personnes d'horizons différents, écrivains et chanteurs, vivant en Israël, qui relatent leur vécu dans le passage d'une langue à l'autre.

De tous ces témoignages ressort une ambivalence, voire un état conflictuel. Comment, par exemple, continuer à s'exprimer en allemand, la langue des tyrans?

Pour ces témoins, qui ont pourtant l'habitude de superposer les cultures, ce passage d'une langue à l'autre nécessite d'étouffer sa langue maternelle pour laisser place à l'hébreu, au risque de craindre, comme le dit l'écrivain Aaron Appelfeld «de se réveiller et que cet hébreu acquis avec tant de peine s'évanouisse, disparaisse».

La projection de cet excellent documentaire a été suivie d'un débat.





## > La culture chemine du Beith-GIL Seujet au Beith-GIL Chêne

Espace et clarté sont les mots qui viennent à l'esprit lorsqu'on passe du Seujet à Chêne.

Vous vous sentiez un peu à l'étroit au Seujet? Nous allons prendre nos aises à Chêne et proposer non seulement plus d'espace, mais une offre culturelle élargie.

Ainsi vous retrouverez plus régulièrement le **Ciné-GIL** grâce à une installation de projection fixe; **les cours de cuisine** bénéficieront, eux, non seulement d'une cuisine moderne, mais aussi, en alternance, d'un chef professionnel responsable de notre espace restaurant *Alon 43*.

Toutes les activités qui ont fait le succès des *Lundis du GIL* seront poursuivies. En plus, vous découvrirez un espace d'expositions artistiques avec une première exposition de photos en septembre, une bibliothèque de prêt comportant les ouvrages les plus récents de la littérature israélienne et une vidéothèque de prêt pour vous permettre de visionner les films israéliens que vous auriez manqués au *Ciné-GIL*.

Tout à l'élaboration de nouveaux projets au Beith-GIL Chêne, nous avons un peu oublié le Seujet jusqu'à ce qu'un soupçon de nostalgie viennoise nous étreindre.

En effet, le Beith-GIL Seujet a abrité de belles aventures et de riches enseignements. Nous y avons ri de nous prendre les pieds dans les câbles du projecteur, fixés au sol par de gros scotch, nous y avons cuisiné des buffets pour soixante convives dans une minuscule cuisinette. Nous y avons aimé, pleuré, ri et partagé de solides amitiés, nous y étions bien comme on se sent bien dans un vieux vêtement.

K. R.

## > Recette de Pessah

### Brownies de Pessah

#### Ingrédients

- 200 gr de chocolat noir
- 200 gr de sucre
- Vanille
- 100 gr de fécule de pomme de terre
- 50 gr d'amandes moulues grossièrement
- 4 œufs
- 8 cuillères d'huile ou de beurre selon le désir
- 2 cuillères de cacao

#### Préparation

Travailler les œufs avec le sucre et la vanille. Ajouter la fécule et l'huile. Terminer par le chocolat fondu mélangé au cacao et les amandes moulues. Graisser une plaque d'environ 30/40 cm, étaler la masse et cuire au four à 200 degrés (Thermostat 6 ou 7) pendant 15 minutes environ. Laisser refroidir et découper avant de servir...

### On a testé pour vous...

#### Les Sushis faciles...

On adore les petits rouleaux japonais déclinables à souhait dans leur intérieur et bordés de riz parfumé. Entourés, souvent, de leur feuille d'algue séchée, ils font la joie des amateurs et le cauchemar des apprentis sushi-men. Pourtant, avec un ustensile futé, on est quasi sûr de réussir ses makis du premier coup. On pose sa feuille de nori, le riz, les légumes ou tout ce qui nous fait envie puis on ferme, on tire sur une languette et le tour est joué: voilà un rouleau régulier et qui se tient. Pour découvrir Easy-Sushi, rendez-vous sur le site internet: [www.easy-sushi.com](http://www.easy-sushi.com)



## > Prochaines activités culturelles au GIL

### COURS D'HÉBREU

**Débutants:** mercredi à 12h30

3<sup>ème</sup> session: 14/4, 21/4, 28/4, 5/5, 12/5, 26/5, 2/6, 9/6 et 16/6

**Avancés:** lundi à 12h30

3<sup>ème</sup> session: 12/4, 19/4, 26/4, 3/5, 10/5, 17/5, 31/5, 7/6 et 14/6

### GIL-NET (Jeunes Adultes 20 à 30 ans)

Rencontres mensuelles au GIL les jeudis 15 avril, 20 mai et 17 juin.

Dîner au restaurant «Alon 43» dès 19h00, puis rencontre à 20h00.

Ce printemps, les invités de Gil-Net sont des professionnels issus du monde du droit, de la politique et de l'environnement.

Renseignements et inscriptions sur [www.gil.ch](http://www.gil.ch), page Gil-Net.



### LES LUNDIS DU GIL

Les soirées débutent à 19h30 à l'espace restaurant du GIL, «Alon 43», (suggestion du jour à 15.- et carte) puis se poursuivent à 20h30.

Inscriptions obligatoires pour chaque lundi auprès du secrétariat du GIL

Tél. 022 732 32 45 - Fax 022 738 28 52 - E-mail: [info@gil.ch](mailto:info@gil.ch)

### Conférence de rabbi François

Lundi 7 juin 2010 à 20h30

«Les Rouleaux de la Torah du Beith-GIL, histoire et origine».

Cette conférence donnera lieu à l'édition d'un fascicule sur l'histoire des Sifrei-Torah du GIL.



### Ciné-GIL

lundi 21 juin 2010 à 20h30

### AUTRES ACTIVITÉS

**Recueillement devant le mur de la Shoah**

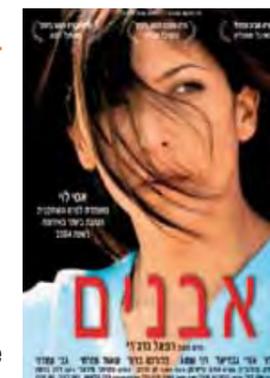
lundi 12 avril 2010 à 12h15

**Yom HaShoah:** 20h00

Soirée de commémoration intercommunautaire, salle communale de Carouge (600 places).

Spectacle «Stones» (Avanim): entrée libre.

A 19h00 vente de livres sur le thème de la Shoah.



### Sortie théâtre au Casino-Théâtre

Mercredi 14 avril 2010 à 19h00, 42 rue de Carouge à Genève.

«Pessah» par le théâtre Confiture. Pièce humoristique.

### Excursion familiale pour Lag Baomer

Dimanche 2 mai 2010 de 10h00 à 16h00

Sur les traces des itinéraires clandestins qui ont permis à des familles juives de se réfugier en Suisse en traversant la frontière clandestinement. Récits historiques et pique-nique. Possibilité de suivre ces itinéraires à pied ou en car.



### Conférence de Patrick Vallélian

Mercredi 5 mai 2010 à 20h00

Sur ses entretiens avec Ruth Fayon pour le livre «Auschwitz en héritage».

Dîner à l'espace restaurant du GIL «Alon 43» dès 19h00.

Séance de dédicace à l'issue de la conférence.

Cette conférence est organisée conjointement avec la CIG.



**POUR TOUTE QUESTION:  
CONSULTER LE SITE SUR [WWW.GIL.CH](http://WWW.GIL.CH)**

# Réaliser une opération immobilière ?

Nous élaborons et conduisons ensemble  
la meilleure stratégie



CGi IMMOBILIER est fière  
d'avoir contribué au développement  
de la nouvelle maison du GIL  
en pilotant le projet, de la conception  
jusqu'à la finalisation de la construction.

+41 22 809 07 85 – www.cgi.ch – www.cgiprestige.ch



## lire

### Cuisinière juive

De Sonia Ezgulian

Du Moyen-Orient à l'Europe de l'Est, de l'Espagne andalouse au Maghreb en passant par l'ancestrale communauté juive d'Éthiopie ou celle d'Ahmedabad en Inde, la cuisine juive se compose d'influences multiples.

Sonia Ezgulian a recueilli des recettes pour chaque fête du calendrier: les tzimès de Roch Hashanah, le pain azyme pour Pessah, les délicieux makrouth de Hanoukah. Des photographies illustrent ces recettes authentiques à base de produits cachers pour découvrir ou redécouvrir la tradition de la cuisine juive en toute simplicité.

## spectacle

### Mozart - L'Opéra Rock



Après les Dix Commandements et le Roi Soleil, les producteurs Albert Cohen et Dove Attia se lancent un nouveau défi: créer un opéra Rock sur le plus grand compositeur de tous les temps: Wolfgang Amadeus Mozart. Thème universel associé aux grandes Cours d'Europe avec ses costumes d'époque, ses décors somptueux et sa musique empreinte de l'esprit de l'époque, l'histoire raconte l'irrésistible ascension d'un des plus grands génies de tous les temps, puis la descente aux enfers de l'artiste maudit. Mozart l'éternel adolescent à l'insouciance arrogante, artiste sensible et profond, est en quête d'un absolu musical et de la reconnaissance d'un père dont il ne pourra jamais s'affranchir. Il est également le premier artiste libre de tous les temps, un génie révolutionnaire et précurseur. L'amour, l'humour et la musique sont les ingrédients essentiels de ce spectacle. De nombreuses innovations: d'abord avec l'humour imprégné de la personnalité originale de Mozart, ensuite avec la bande son composée de grands classiques de Mozart et de titres pop rock originaux, et enfin dans la mise en scène avec la présence d'une vingtaine de musiciens classiques et modernes en costumes intégrés dans le spectacle, ainsi qu'une troupe de danseurs et de comédiens.

Du 16 au 18 avril et du 20 au 25 avril 2010  
à l'Arena, Genève

## lire

### Place Dizengoff: une dramaturgie urbaine

De Tamar Berger, traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech

C'est l'histoire d'un petit bout de terre au cœur de Tel-Aviv sur lequel est bâti, aujourd'hui, le centre commercial Dizengoff Center. Qui était auparavant Nordia, le quartier de baraquements des immigrés polonais. Qui était auparavant une étendue de vignes, de sables et d'orangeries appartenant à un grand propriétaire terrien arabe de Jaffa: Adib Mahamad Hinawi. Lequel est mystérieusement assassiné à l'arme blanche, le 3 novembre 1939, dans une rue de Jaffa...

De ce crime «originel» à l'explosion d'un autobus en 1996, Tamar Berger livre une passionnante enquête sur la naissance d'une jeune métropole, véritable généalogie urbaine d'un territoire ultrasensible: Tel-Aviv. Flânerie littéraire et historique hantée par Walter Benjamin et Charles Baudelaire, réflexion poétique et politique sur la ville, un document d'une richesse unique, entre histoire littéraire, archéologie familiale et saga immobilière, enquête cadastrale et analyse géopolitique.



## exposition

### Le regard de Kannon

Incarnation de la compassion bouddhique, Kannon est la plus populaire des divinités du panthéon des différents pays d'Asie, comme l'illustrent ses autres noms: Avalokitasvara, Guanyin, Chenrezig, Quan Âm,... Capable de prendre de multiples formes pour se manifester en notre monde, il est l'objet d'une iconographie abondante, aussi bien de type rituel que populaire. L'exposition offre une immersion dans la dimension spirituelle de ce protecteur des vivants et guide des mourants. Elle se poursuit par une initiation aux principes de l'iconographie bouddhique, notamment à travers la collection d'images pieuses japonaises du célèbre anthropologue André Leroi-Gourhan. Enfin, elle invite le visiteur à mettre ses pas dans ceux des pèlerins qui visitent en foules les temples dédiés à Kannon.

Au musée d'ethnographie de  
Genève - MEG Carl-Vogt

**jusqu'au 20 juin 2010**



Statue de Guanyin (jap. Kannon)  
Chine méridionale, XIIIe - XIVe siècles  
Bois, H. 1,90m.  
Don anonyme



UN MONDE EN SOI  
Un monde de pure délectation à vivre avec passion.

Beau-Rivage, le plus genevois des palaces depuis quatre générations.

## lire

### Shoah: Regards sur notre histoire (avec 1 DVD)

D'Angela Gluck Wood, Steven Spielberg (préfateur) et Maïca Sanconie (traductrice)

De 1933 à 1945, plus de dix millions d'hommes, de femmes et d'enfants, dont quelque six millions de Juifs, ont été assassinés par l'Allemagne nazie et tous ceux qui ont collaboré avec elle. L'horreur et l'ampleur de ce crime le rendent, aujourd'hui encore, difficile à imaginer et à raconter. C'est pourquoi ce livre-DVD donne surtout la parole à ceux qui ont vécu la Shoah. Il tente d'expliquer le génocide des Juifs à travers son contexte historique et son déroulement froidement orchestré. Un ouvrage qui rend compte du courage de ceux qui ont traversé cette époque et de la nécessité de transmettre aux générations à venir cette histoire qui est la nôtre.



### Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands

De Christopher R. Browning

Comment fut élaborée la politique de la «Solution finale»? Pourquoi avoir eu recours à une main d'œuvre juive? Comment des hommes «ordinaires» purent-ils mettre en application cette extermination? A travers ces questions, Christopher R. Browning apporte de nouveaux éléments sur la compréhension du génocide juif.

Grâce à de nombreux documents d'époque, l'auteur accorde un soin minutieux à analyser l'action personnelle des individus chargés d'exécuter cette politique de destruction totale. Il révèle les comportements, les motivations ou réactions d'hommes face à leurs actes, mais surtout leur aptitude à une totale inhumanité.



## Laissez un impact éternel

Assurez l'avenir d'Israël  
et du peuple juif

en créant un  
**Fonds de Dotation**  
au Keren Hayessod-AUI

Soutenez Israël.

[www.kh-uia.org.il](http://www.kh-uia.org.il)

Contactez Mr Iftah Frejlich au 022 909 68 55  
E-Mail: [kerenge@keren.ch](mailto:kerenge@keren.ch)



**REPEAT**  
cashmere

Soft and comforting, wearing Repeat is like wearing a hug. [RepeatCashmere.com](http://RepeatCashmere.com)

**BONGENIE GRIEDER**  
brunswick group

**ESTHER  
BENBASSA**

**Être juif  
après Gaza**

## lire

### Être juif après Gaza

De Esther Benbassa

«Comment être juif après l'offensive israélienne contre Gaza? Mais peut-on cesser d'être juif? Juif, en tout état de cause, probablement le reste-t-on, si du moins être juif relève d'abord d'une posture fondatrice, celle du regard constant porté sur soi et sur autrui pour établir invariablement la balance entre soi et le monde. À ce Juif-là, Gaza, de toute évidence, lance plus d'un défi.»

## one-man-show

### Michel Boujenah – Enfin libre!



En 1980, il se fait connaître avec «Albert». En 2004, il nous livre «Les Nouveaux Magnifiques». Entre les deux, il y a cinq autres one-man-shows qui agitent les zygomatics de toute la francophonie et des dizaines de films dont le fameux «Trois hommes et un couffin» qui lui vaut un César. Infatigable inventif, il passe derrière la caméra et produit «Père et Fils» puis «Trois amis». Michel Boujenah n'arrête jamais de se poser des questions et d'interroger autrui. Si le cinéma le passionne, la scène lui donne des ailes et l'âge lui permet d'inventer un humour plein de sagesse. A 56 ans, il se sent enfin libre! De se révéler tel qu'il est et de nous inviter à en faire autant: «J'ai eu envie de faire tout ce que je voulais... naviguer entre la foule de personnages que j'ai inventés en trente ans de scène et moi-même.» Sur les planches, il invite bien sûr la famille Boutboul au grand complet, Hans Frustuck, Mocef et tous ses porte-parole déconcertants et hilarants.

Faussement naïf, vraiment tendre, avec ou sans accent, parfaitement maître de la scène, Michel Boujenah, enfin libre, se révèle tel qu'il est et nous invite à en faire autant. Il fait briller les réponses pépites dans les rires en cascades.

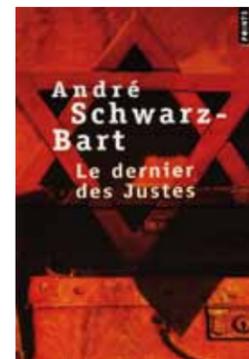
**Salle communale d'Onex, mercredi 28 et jeudi 29 avril 2010 à 20 h 30**

## lire

### Le dernier des justes

De André Schwarz-Bart

A travers ce roman, l'auteur livre une histoire et, plus généralement, celle de tout le peuple juif de l'an mille à la Shoah. Premier ouvrage sur le devoir de mémoire, cette œuvre reste un témoignage très fort sur l'un des plus sombres épisodes de l'histoire et a ouvert la voie à de nombreux écrits sur ce thème.



culture



## musique

### Printemps sefarade... de Grenade à Istanbul, musiques juives de la Méditerranée

A travers les concerts du *Printemps sefarade*, les Amis de la Musique Juive vous invitent à un beau voyage musical autour de la Méditerranée, du Maghreb à la Turquie, en passant par la Grèce et les Balkans. Après un panorama des musiques liturgiques puis des musiques juives anciennes, l'association AMJ a l'immense plaisir de vous faire découvrir les diverses traditions musicales de la diaspora sefarade, d'un mot hébreu qui signifie «Espagne», alors que son pluriel, *sfaradim*, désigne les descendants des Juifs de la péninsule ibérique.

Associée à la poésie, la musique sefarade est restée le témoin privilégié de l'étrange aventure de ces communautés qui connurent successivement la tolérance, les persécutions et enfin l'expulsion en 1492. La plupart des expulsés trouvèrent refuge dans l'Empire Ottoman mais aussi en Afrique du Nord, en Italie du Sud, en France et dans le nord de l'Europe. Ils emportèrent avec eux leur patrimoine culturel, leur langue, leurs contes et leurs chants, source majeure d'enrichissement spirituel, qui furent transmis, surtout par les femmes, de génération en génération.

**18 et 25 avril à 18 heures, Cité Bleue, Genève**

**Prix: 30.-; Tarif réduit: 20.-/10.-**

**Location: 022 344 65 09 / Site internet: [www.amj.ch](http://www.amj.ch)**



## conférence

### Conférence du Cercle Martin Buber

Quel(s) rôle(s) joue la peur de l'Autre (Palestinien, Arabe, Iranien) dans le conflit israélo-arabe. Comment surmonter cette peur?

Débat entre Dominique Moïsi, fondateur et conseiller spécial de l'Ifri (Institut français de relations

internationales) et Denis Charbit, professeur de sciences politiques à l'Open University de Ra'anana.

**Uni Mail, auditoire MR070**

**mercredi 26 mai 2010**

## > Nous avons aimé «Tu n'aimeras point», de Haïm Tabakman

Présenté lors du dernier Festival Cinéma Tout écran à Genève, «Tu n'aimeras point» est le premier long métrage du cinéaste israélien Haïm Tabakman. Subtil, envoûtant, dérangeant en ce qu'il nous révèle des tabous minant les groupes constitués – ici, le milieu ultra-orthodoxe de Jérusalem – ce film porte la marque d'un talent d'artiste prometteur. Interview.



**Si les metteurs en scène traitent aujourd'hui volontiers du thème de l'homosexualité, rares sont ceux qui l'abordent sous l'angle d'une communauté religieuse. Avec «Tu n'aimeras point», vous avez brisé ce tabou. Pourquoi ce choix?**

Parce que, précisément, cela avait peu été abordé par le cinéma, a fortiori par le cinéma israélien. Ensuite, parce qu'il m'a semblé intéressant d'observer les comportements au sein de sociétés régentées par des codes stricts. Le scénario original signé Merav Doster sur

lequel repose le film m'a semblé exemplaire en ce sens.

**On imagine que les milieux ultra-orthodoxes n'imaginent pas aborder la question dans leurs rangs?**

Bien sûr que non! Pour ces derniers, l'homosexualité concerne uniquement les milieux profanes, impies. Imaginer que l'un des membres de leur communauté ait une attirance pour quelqu'un de son propre sexe relève de la science-fiction. Cela n'existe pas, ne peut pas exister. Et pourtant. Il est bon de rappeler que même sous le dogme, la nature humaine est la même pour tous.

**Vous vouliez lancer le débat en Israël?**  
Tout à fait. J'espère de tout cœur que le

film permettra aux uns et aux autres de se positionner sur un sujet «sensible» qui n'est ni celui de la guerre ni celui de l'identité juive.

**L'apparition d'Ezri, le «tentateur» venu de nulle part sous une pluie battante, donne une impression d'irréel, de mystère. Volontairement?**

Oui. Le fait que la première image de lui soit son chapeau roulant dans une flaque participe à cette sensation étrange. Je voulais en effet qu'il soit une énigme, mais pas trop. De fait, son arrivée dans la vie d'Aaron, personnage respectable et respecté – respectabilité rehaussée par la stature de son père défunt – est mystérieuse. Tout autant que l'attrait qu'il va finir par exercer sur lui.



**Qui est véritablement ce beau ténébreux?**

Il est le catalyseur, celui par qui les choses qui devaient arriver, arrivent. Il n'est pas anachronique dans le décor. Il est à la fois comme tous les autres, un Juif pieux, un «craignant Dieu» (Hared, en hébreu), et différent car aimant physiquement les hommes. C'est un rebelle à sa manière dans le monde ultra-conformiste qui est le sien. Sa position, bien qu'inconfortable, ne le pousse pas à renoncer. Il veut aller jusqu'au bout de sa relation avec Aaron après avoir épuisé celle avec Ephraïm, autre Hared rentré, lui, dans le rang.

**Pourquoi jeter son dévolu sur un personnage tel qu'Aaron?**

C'est le hasard – le vent en l'occurrence, qui fait s'envoler son chapeau jusque devant la porte de la boucherie – qui va les faire se rencontrer. Rien n'est prémédité. Ezri est venu à Mea Shearim pour Ephraïm. Il n'a aucun autre projet que de le retrouver. Il n'a pas d'argent non plus. Le fait de se voir repousser par celui pour qui il a quitté sa Yechivah d'origine va le laisser désespéré, tel un enfant. C'est alors qu'Aaron, en grand frère, va lui proposer un toit et un travail. En attendant.

**La vie d'Aaron va alors se transformer radicalement...**

Cela se fera lentement. Car, si Aaron «honore» encore sa femme, il le fait en pensant à son jeune apprenti. Il en est à la fois effrayé et curieux.

**A propos, son épouse, Rivka, tient un rôle tout à fait intéressant. Elle est selon vous l'archétype des femmes de ce milieu?**

Oui et non. Elle est plutôt, selon moi, la bonne combinaison entre la femme, l'amante, la mère de famille et l'amie. Elle

aime son mari, le respecte, le reconforte. C'est ce qui fait que, au moment où elle commence à saisir son trouble, elle ne crie pas au scandale, ne se lamente pas, ne pose aucun ultimatum. Elle le laisse aller sans chercher à le culpabiliser. Elle espère qu'il reviendra à elle et reste prête à le reprendre. C'est une personnalité plus complexe qu'on pourrait le croire au premier abord. Leur union est basée sur la confiance et sur un amour partagé. C'est ce que je voulais montrer de ce couple. Dieu est aussi présent entre eux, qui leur sert de ciment.

**Elle n'est donc pas une victime?**

Pas plus qu'Aaron, peut-être même moins que lui.

**Le film comporte peu de dialogues. Beaucoup de messages passent par l'image et le non-dit. Est-ce votre choix?**

Oui. La sobriété des images suffit souvent à expliquer des tas de choses. C'est pourquoi j'ai multiplié les plans fixes, le but étant de ritualiser la vie quotidienne des personnages et de leur microcosme. Je suis un adepte du minimalisme. J'aime laisser le soin au spectateur de deviner, d'interpréter, de lire entre les lignes. Un excès de dialogues peut parfois tuer le message.

**L'homosexualité n'est pas le seul tabou abordé?**

J'ai en effet abordé celui des mariages arrangés. Ce faisant, j'ai tenu à bien



montrer que le film traitait moins d'une affaire de sexe que de mœurs, mais sans pour autant verser dans la critique sociale. Comme je l'ai déjà dit, les êtres humains ne sont pas différents les uns des autres, quelle que soit la latitude sous laquelle ils se trouvent. Concrètement, certains mènent une double vie, d'autres quittent parfois la communauté. Ces hommes et femmes, dont la vie semble réglée par la foi et le respect des commandements de la Torah, n'en sont pas moins des pêcheurs, des faibles. Ils ne sont pas plus saints que d'autres. C'est, quelque part, rassurant pour les autres.

**Un dernier mot sur le cinéma israélien?**

De par sa capacité à égorger les «vaches sacrées» et à aborder tous les sujets, même les plus sulfureux, le cinéma israélien démontre peu à peu sa qualité, sa maturité et son dynamisme.

Les nombreuses coproductions avec les professionnels internationaux du secteur, en France et en Allemagne particulièrement, font qu'il est en pleine expansion. C'est une bonne chose, car la société israélienne à beaucoup à dire et à montrer. On ne compte plus les films israéliens sélectionnés au Festival de Cannes; parmi eux «Tu n'aimeras point» qui a été présenté dans la section Un Certain Regard.

 S.F./Y.S.

# L'externalisation...

«... favorise l'union.»

«... qui fait la force.»

**Dialoguez avec les meilleurs.**  
Informez-vous sur le pour et le contre d'une externalisation de votre informatique et votre télécommunication. Mais surtout, découvrez comment en exploiter les avantages sans investissement pour mieux réduire vos frais généraux. Notre site Internet vous propose des témoignages de clients, interviews d'experts en podcast et le calendrier de notre tournée Dialogue On Tour. [www.swisscom.ch/dialogue](http://www.swisscom.ch/dialogue)



Swisscom | Grandes Entreprises

**SAVE THE DATE**

**La Kaitana 2010 (centre aéré)**

**Pour les enfants de 2 à 12 ans, du 5 au 23 juillet 2010**

**Pour tous renseignements: Alexandra 079 360 68 88**

## musique

**Yasmin Levy et ses musiciens**  
Chants séfarades de la Méditerranée



La chanteuse de ladino **Yasmin Levy** est née à Jérusalem dans le quartier de Bakaa, plein d'étroites ruelles. Dès six ans on la met au piano et

**dimanche 18 avril 2010**

à vingt-deux ans, elle se consacre sérieusement au chant. C'est au WOMEX 2002 qu'elle fait ses véritables débuts sur la scène internationale et entame sa carrière de chanteuse.

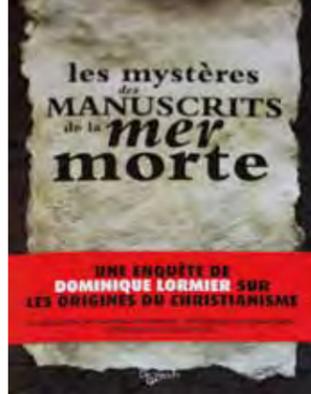
Dès son premier album, *Romance And Yasmin*, dédié à la musique ladino et turque, on sent l'influence prégnante de l'œuvre de son père, Yitzhak Levy, décédé alors que Yasmin est âgée d'à peine un an. Elle grandit cependant avec le même amour que lui pour cette musique et son héritage; lui-même l'ayant transmis à son épouse Kochava, qui à son tour a appris les chansons du répertoire séfarade à leur fille...

Genève, Théâtre Cité-Bleue.

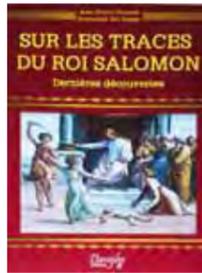
## lire

**Les mystères des manuscrits de la mer Morte**

De Dominique Lormier



Sous forme d'enquête, l'historien retrace la découverte des rouleaux de Qumrân, en 1947. La connaissance des textes bibliques en est bouleversée car ces parchemins sont les plus anciens manuscrits de l'Ancien Testament jamais retrouvés. Retour sur le contenu des textes, leur décryptage, les polémiques, les controverses et les nouvelles hypothèses.



**Sur les traces du Roi Salomon**

De Jean-Pierre Perraud et Stéphanie Del Regno

L'an 973 avant J.-C., le roi Salomon fit enterrer l'Arche d'alliance et son contenu dans les fondations du Temple. Quel était le secret enfermé pour que le roi décide de l'ensevelir à jamais ? Les auteurs apportent dans cette étude de nouvelles réponses à cet épisode de la Bible.

## cinéma

**La danse, le ballet de l'Opéra de Paris**

Réalisé par Frédérick Wiseman



Frédérick Wiseman, pionnier du cinéma documentaire, a installé sa caméra durant sept semaines au cœur de l'Opéra de Paris. Des coulisses des ateliers de couture aux représentations publiques et à travers les différentes étapes de la vie d'un danseur pour devenir étoile, *La danse* montre le travail de tous ceux qui donnent corps au quotidien à des spectacles d'exception.

## lire pour les plus jeunes

**La quête d'Esther**

D'Eric Heuvel, Ruud Van der Rol et Lies Schippers



Esther vit aux États-Unis depuis qu'elle a quitté le Vieux Continent, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Maintenant qu'elle est grand-mère, elle prend le temps de revenir sur les lieux de sa jeunesse, en quête de réponses aux nombreuses interrogations qui la hantent. Que sont devenus les paysans qui l'ont cachée et sauvée des nazis pendant la guerre? Qu'est devenu Bob, son ancien amoureux? Comment ses parents, déportés dans le camp d'Auschwitz, ont-ils disparu? Avec l'aide de ses petits enfants et de ses amis elle part sur les traces d'un passé qu'elle avait tenté d'oublier et retrouve une partie de ceux qu'elle avait perdus...

**Les enfants d'Irena Sendlerowa**

De Catherine Le Quellenec; illustrations d'Antoine Ronzon

Cette histoire s'inspire de la vie de I. Sendlerowa, une Juste parmi les nations, qui a sauvé des enfants juifs du ghetto de Varsovie entre 1940 et 1943. Aujourd'hui, trois enfants, Anna, Arthur et Sacha, trouvent une liste de noms, prénoms et dates dans une bouteille. Avec leur institutrice, ils mènent l'enquête sur ces noms et se retrouvent sur les traces de I. Sendlerowa.



## lire

**Saul Steinberg: L'écriture visuelle**

De Thérèse Willer, Iain Topliss, Philippe Dagen et Jean-Philippe Theyskens

Jusqu'au 28 février 2010 s'est tenue une exposition Saul Steinberg au Musée Tomi Ungerer. L'exposition couvrait l'ensemble de la production de cet artiste américain, permettant de découvrir des traits étonnants et particulièrement délicieux de son travail. Le prétexte pour un catalogue



adorable, qui comblera tous ceux qui n'auront pas pu se rendre à Strasbourg.

## dvd

**Mary et Max**

Réalisé par Adam Elliot avec Toni Collette, Philip Seymour Hoffman et Eric Bana

Sur plus de vingt ans et d'un continent à l'autre, *Mary et Max* raconte l'histoire d'une relation épistolaire entre deux personnes très différentes: Mary Dinkle, une fillette de 8 ans joufflue et solitaire, vivant dans la banlieue de Melbourne, en Australie, et Max Horowitz, un Juif obèse de 44 ans, atteint du syndrome d'Asperger et habitant dans la jungle urbaine de New York. Spécialisé dans le domaine, Adam Elliot réalise avec *Mary et Max* son quatrième film en pâte à modeler. Pour le metteur en scène, ce dernier film représente son plus grand pas en avant sur ces dix dernières années en matière de création artistique.

**Adam Elliot parle de son film...**

«J'espère avoir conservé mon style visuel, mais en racontant l'histoire de façon plus dynamique pour alimenter l'intérêt des spectateurs sur la durée. Ce film explore aussi notre désir d'acceptation et d'amour, par-delà toutes nos différences!» Et il poursuit: «J'ai toujours évité de m'autoanalyser, par peur de rendre mon travail trop prévisible et trop construit. J'écris avec le cœur, animé du désir d'une compassion partagée avec le spectateur. Je n'écris pas en visant une niche de public spécifique, j'essaie plutôt de raconter des histoires universelles.»



## musique

**«Shira u'Tfila» musiques séfarades des Balkans**

Fondé par son chanteur, Shira u'tfila est un ensemble multiethnique et pluriculturel qui puise son inspiration dans la riche culture musicale des Juifs séfarades des Balkans, de Turquie, des pays arabes et d'Afrique du Nord. Il mêle avec passion et talent sa pratique des musiques traditionnelles avec l'improvisation et la fusion des styles. Sa sonorité originale apporte une touche moderne à son héritage historique et le répertoire comprend désormais des chansons de mariage, d'amour, des berceuses et des chants religieux, en judéo-espagnol, en hébreu, et parfois même en turc et en serbe. L'approche multiculturelle du groupe est agrémentée par la présence d'un percussionniste indien, d'un violoniste allemand, d'un contrebassiste serbe, ainsi que d'autres musiciens invités au gré des circonstances.

Théâtre Cité-Bleue, Genève, dimanche 25 avril



## sur les grands écrans

**Sex and the City 2**

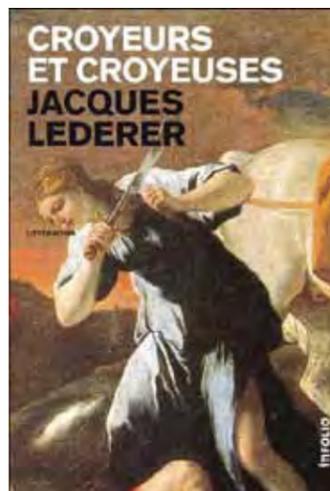
Sarah Jessica Parker, Kim Cattrall, Kristin Davis et Cynthia Nixon ont retrouvé leur rôle des quatre grandes amies dans *Sex and The City 2*. Mais où seraient ces femmes sans leurs hommes? Sont également de retour pour cette suite largement anticipée Chris Noth, dans le rôle de Mr. Big, David Eigenberg et, notamment, Evan Handler. Alors que le premier opus sur grand écran avait rapporté plus de 415 millions de dollars dans le monde, il convient de rappeler que le film s'inspire de la série à succès, primée, de HBO, elle-même inspirée du livre éponyme de Candace Bushnell. Et les fans de se réjouir...



**juin 2010**



## > J'ai lu pour vous par Bernard Pinget



**Jacques Lederer:** *Croyeurs et croyeuses*, Infolio, 2009

«L'écriture ou la vie» écrivait Jorge Semprun. Formule dont la profondeur a de quoi obséder quiconque effleure un jour l'abîme qui, justement, sépare la vie de l'écriture...

Depuis les dernières années du XX<sup>ème</sup> siècle, nombre d'écrivains francophones se sont accordés sur une façon commode de résoudre l'aporie: écrivons notre vie, proclament-ils, rehaussons-la de quelques embellissements là où la matière manque, et nos petits Marcel, nos petits Ferdinand, bien malin qui les discernera de vrais personnages romanesques...

Oui, tant Proust que Céline, dont la vie a été proprement sacrifiée à l'écriture, auraient de quoi faire des tours dans leur tombe, s'ils ne se foutaient pas mal de cette petite engeance de plume...

Doté d'un style séduisant, Jacques Lederer s'engouffre avec bonheur dans la brèche. Son héros a son âge, son parcours, il parle en «je» et nous apostrophe: cautions vite acquises pour rendre vivants les autres personnages du récit. L'épouse, riche héritière vendéenne sismiquement convertie au judaïsme; le fils, tout pâle sous sa kippa; tous, nous les prenons pour argent comptant. Et après? Le spectre de l'«histoire vraie» empêche le lecteur d'entrer dans ce qu'il pourrait y avoir d'exemplaire dans ce roman. Embarrassé par la comptabilité des conquêtes féminines du héros, on ne parvient pas à voir son itinéraire spirituel comme autre chose qu'une vantardise de plus. Dommage?

Bernard Pinget

## lire pour les plus jeunes

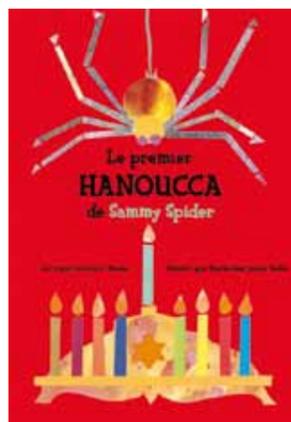
### Collection Sammy Spider

De Sylvia A. Rouss et Katherine Janus Kahn

Sammy Spider, une jeune araignée, vit avec sa mère sous le toit de la famille Chapiro. Du haut de sa toile, elle observe intriguée les coutumes et pratiques de la famille juive. Heureusement, sa mère saura tout lui expliquer.

Chaque titre de la collection est l'occasion d'aborder un thème de la vie juive et une notion générale (les nombres dans *Hanoukah*, les sons dans *Pourim*). Ces histoires gaies et colorées respectent toutes les sensibilités du judaïsme et visent à sensibiliser les enfants à divers aspects de la vie juive sans être pour autant des précis d'instruction religieuse. Cependant, une postface destinée aux adultes pourra éventuellement les aider à répondre aux questions des enfants qui désirent en savoir plus. On retrouvera ainsi Sammy Spider dans différentes aventures: «Le premier chabbat de Sammy Spider», «Le premier voyage en Israël de Sammy Spider», «Le premier Pessah de Sammy Spider» et plein d'autres aventures.

Aux éditions Yodéa et sur [www.yodea.com](http://www.yodea.com).



## cinéma

### La rafle

Nous sommes en 1942. Joseph a onze ans et ce matin de juin, il doit aller à l'école, une étoile jaune cousue sur sa poitrine. Il reçoit les encouragements d'un voisin brocanteur ou les railleries d'une boulangère.



Entre bienveillance et mépris, Jo, ses copains et leurs familles juives apprennent la vie dans un Paris occupé, sur la Butte Montmartre, où ils ont trouvé refuge. Du moins le croient-ils jusqu'à ce matin du 16 juillet 1942, date à laquelle leur fragile bonheur bascule...

Du Vélodrome d'Hiver, où 13'000 Juifs rafles sont entassés, au camp de Beaune la Rolande, de Vichy à la terrasse du Berghof, «la Rafle» suit les destins réels des victimes et des bourreaux. De ceux qui ont orchestré et de ceux qui ont eu confiance. De ceux qui ont fui et de ceux qui se sont opposés. Toutes les personnes du film ont existé. Tous les événements, même les plus extrêmes, ont eu lieu cet été 1942.

## lire pour les plus jeunes

### T'es plus ma maman, d'Eliette Abécassis

Fini les enfants rois qui mènent à la baguette toute la maison. Pour ses premiers mots en jeunesse, Eliette Abécassis s'est inspirée du quotidien avec sa fille Capucine, 4 ans. Rebaptisée Astalik, cette chipie pleine de charme veut prendre une douche en maillot de bain, porter des sandales et ses lunettes de soleil en plein hiver! La maman désespérée nous livre quelques bonnes ficelles pour imposer des limites à son tyran en herbe. A lire, bien sûr, en famille....



### Je ne veux pas dormir!, d'Eliette Abécassis

Tous les soirs c'est la même histoire: Astalik ne veut pas dormir... La faim, la soif, la peur du noir, la peur d'être seule, tous les prétextes sont bons pour que le petit tyran sorte de son lit et accapare l'attention de ses parents, jusqu'à épuisement total...

### Il a tout et moi j'ai rien!, d'Eliette Abécassis

Astalik va avoir un petit frère, quelle joie! Mais tout d'un coup son inquiétude monte, les angoisses l'envahissent: bien sûr, elle s'occupera de lui, elle lui prêtera sa chambre et ses jouets, elle lui donnera à manger comme à sa poupée Clora... Mais de là à partager le même papa et la même maman, il ne faut pas exagérer! Sam naît et Astalik se sent détrônée. Elle a peur de ne plus être aimée. Quel est ce bébé qui se permet d'accaparer ses parents, qu'est-ce qu'il a de plus qu'elle? Prise d'une jalousie dévorante, la terrible et attachante Astalik essaie de reprendre le dessus en faisant sa loi. Au bout de cette épreuve, elle aura grandi, et l'amour aussi.



Eliette Abécassis est agrégée de philosophie. Elle est révélée au public avec «Qumran» (1996), vendu à 200'000 exemplaires et traduit en 18 langues. Elle est aussi l'auteur de «Un heureux événement» et une scénariste primée avec *Kadosh* et *La Répudiée*.

## cinéma

### Tout ce qui brille

Réalisé par Géraldine Nakache et Hervé Mimran avec Leïla Bekhti, Géraldine Nakache et Virginie Ledoyen



Ely et Lila sont comme deux sœurs. Elles se connaissent depuis l'enfance, partagent tout et rêvent ensemble d'une autre vie. Elles vivent dans la même banlieue, à dix minutes de Paris.

Aujourd'hui, Ely et Lila ne veulent plus être à dix minutes de leurs vies. De petites embrouilles en gros mensonges, elles vont tout faire pour essayer de pénétrer un monde qui n'est pas le leur où tout leur semble possible. Mais tout ce qui brille...

## cd

### «Plus de Diva», Julie Zenatti

«Plus de Diva», le 5<sup>ème</sup> album de Julie Zenatti, est annoncé comme un ovni de poésie contemporaine aux accents symphoniques et cinématographiques. Situé aux frontières de la pop et de la musique classique, il comprend notamment «L'Herbe Tendre», écrit sur le prélude n°2 de Jean-Sébastien Bach, «Venise 2037», composition originale peignant une Bellissime surréaliste et décadente ou «Diva Rouge», une valse qui met en scène le rouge amoureux face au bleu réaliste de Klein, avec le virtuose Eric Lesage au piano. Et puis, aussi, «Appelez-moi Maria», un hommage à Maria Callas composé sur quelques notes d'«Eben», un extrait de «La Wally», l'opéra d'Alfredo Catalani...

«Plus de Diva» est le pari artistique osé de Julie Zenatti, soprano aux quatre octaves qui se plaît à explorer la dimension «dramatique» de sa voix, le temps d'un album. Une occasion pour l'artiste d'incarner en image un personnage librement inspiré de celles qu'on qualifiait de «Divina» au 19<sup>ème</sup> siècle, puis de «Diva» cent ans plus tard, lorsqu'à la voix s'est ajouté le jeu de la tragédienne...



D. G. / L. S. / S. K. / D. Z.

## > Troisième génération, essai de dialogue

Des petits-enfants de nazis, de survivants de l'Holocauste et de la Nakba se retrouvent sur une scène avec pour seul décor dix chaises disposées en demi-cercle, comme pour une thérapie de groupe. Les acteurs jouent un rôle, mais aussi leur propre rôle. C'est cet étrange équilibre entre théâtre et documentaire, entre histoires et Histoire, entre préjugés et réalités, entre drames et (auto-)ironie, que Yael Ronen – enfant terrible de la scène artistique israélienne – met sobrement en scène.



### Politiquement incorrect

La pièce se décline en scènes haletantes, liées entre elles par le fil rouge chargé du passé de la première et de la deuxième génération, chaque acteur étant pressé, se bousculant, pour raconter son histoire. Le ressort de la pièce est l'utilisation généreuse des clichés et préjugés que chacun a envers l'autre – même entre Allemands originaires de l'Ouest ou de l'Est: cela déclenche de nombreux rires dans la salle, un rire parfois retenu, voire gêné, lorsque le public allemand se trouve confronté à ses propres clichés et préjugés, un rire plus libéré quand cela concerne directement les relations et la vision entre Israéliens et Palestiniens. Certains spectateurs se déclarent même «libérés» à la fin de la pièce. L'ironie a tout de même ses limites que l'on sent très nettement lorsque Rawda joue une scène sur la guerre de Gaza. Ici, comme le dit la metteuse en scène, «ici il n'y a pas de perspective théâtrale sur l'auto-ironie». Le conflit israélo-palestinien sort à ce moment du cadre générationnel et devient présent, très vivant. Il est vrai également que cette pièce est pensée comme un «work in progress» et que les premières répétitions ont commencé deux semaines après le début de la guerre à Gaza. Depuis les premières représentations par exemple, le rapport Goldstone a été publié et il s'est inséré dans une scène des dernières représentations.

Qui est coupable? Chacun désigne quelqu'un d'autre. Qui est victime? Chacun pointe son doigt sur lui-même. Et par-delà cette scène, l'on comprend que l'important n'est peut-être plus là pour la troisième génération, l'important réside dans la souffrance, les angoisses, les non-dits qui doivent être exprimés et entendus par l'autre afin de pouvoir dépasser justement les stéréotypes et préjugés et s'atteler à la complexité des

choses. Bien sûr, cette approche a alimenté la polémique du sentiment de relativisation, pour les uns de l'Holocauste, pour les autres de la situation palestinienne. Mais comme le dit Amit Epstein, co-conseiller artistique de la pièce, «la troisième génération a besoin de trouver son propre langage et nous devons chercher une voie de dialogue qui nous permette de voir le côté humain de «l'ennemi» et d'accepter sa souffrance sans que cela n'enlève quelque chose à la nôtre».

*Pour le moment, il n'y a pas de dates prévues en Suisse, mais la pièce a déjà beaucoup tourné en Allemagne et dans quelques pays européens et l'aventure va encore se poursuivre dans des festivals.*

### Extraits de la discussion avec le public

**La pièce se veut un lien entre les trois troisièmes générations mais qu'en est-il de la responsabilité des Allemands envers les Palestiniens?**

*Yael Ronen:* Nous mettons l'accent sur la relation entre les Israéliens et les Allemands et entre les Israéliens et les Palestiniens, car premièrement la relation entre Allemands et Palestiniens n'est pas évidente et, surtout, au début du travail en commun il y avait une très grande tension entre les Israéliens et les Palestiniens due à la guerre de Gaza.

**Est-ce que ce «work in progress» a changé votre perception des choses?**

*Knut Berger:* J'ai eu la chance d'avoir pu voir les deux côtés, ce que ne peuvent pas faire les Israéliens, puisqu'ils ne peuvent pas se rendre en Palestine. En tant qu'Allemand, je ne me sens pas coupable, bien que parfois j'aie hésité à dire ma nationalité quand on me la demandait – au début je disais: Suisse. Au fil du temps, j'ai remarqué que ma relation avec les Israéliens était parfaite, qu'il n'y avait pas de problèmes entre nous, tant que je ne disais pas aux Israéliens «pourquoi vous ne faites rien contre l'occupation?». À moment-là, on m'a renvoyé face à l'Histoire et on m'a dit que justement moi, je n'avais rien à dire.

*Irina Szodruch:* On se devait de se parler de manière très ouverte et de ne pas rester sur le politiquement correct. Le but du «work in progress» était justement de réunir les trois groupes et de les amener à échanger librement.

*Knut Berger:* J'ai le droit de dire ce que je veux et je le fais. Si je pense que quelque chose n'est pas bien ou juste, je le dis, peu importe que je sois Allemand.

*Ayelet Robinson:* Même si Knut est un ami, il est difficile pour moi

qu'un Allemand me dise cela, même si je sais que c'est son droit et que je le laisse dire, c'est comme un réflexe émotionnel. Mais je ne suis plus la même personne depuis le début du projet, mon attitude envers les Allemands a vraiment changé.

**À la fin de la pièce, tout le monde se bat avec tout le monde et les acteurs viennent saluer le public avec des bandages et autres signes extérieurs de blessures. Est-ce la fin du dialogue?**

*Yael Ronen:* La bataille à la fin a pour objet de montrer la nécessité de continuer à dialoguer, pas seulement sur scène, pas seulement entre les protagonistes mais aussi pour que le public soit interpellé, qu'il ne rentre pas chez lui en pensant «tout est bien qui finit bien», qu'il soit un peu perturbé, qu'il y pense, en discute. C'est une façon d'embarquer le public dans le «work in progress».

### Rencontre avec Irina Szodruch

**En tant que conseillère artistique sur ce projet très particulier, quelle a été votre fonction?**



Pour une dramaturge qui d'ordinaire a un travail précis et délimité, cette expérience de *work in progress* a été fantastique: le sujet de la pièce a été défini ici, à la Schaubühne, où en 2007 nous avons mis l'accent sur le théâtre israélien et en 2008 sur le théâtre palestinien. Quand nous avons décidé de travailler ensemble, le concept a été facile à établir. À partir de là, je devais

trouver les acteurs allemands, faire les recherches en ce qui concernait l'Allemagne, pendant que Yael Ronen et Amit Epstein – le conseiller artistique israélien – faisaient de même en Israël. Puis nous avons fait des *workshops* pour que tout le groupe apprenne à se connaître, exprime ses pensées, ses angoisses, ses attentes. Nous avons beaucoup travaillé avec les acteurs qui ont parlé avec des thérapeutes, des journalistes, des écrivains mais qui ont aussi apporté beaucoup de matière personnelle à la pièce. Puis nous avons défini et travaillé ensemble la forme dans laquelle tout cela devait être présenté sur scène.

**On parle beaucoup dans cette pièce, chaque mot a une extrême importance, et pourtant, le jeu des acteurs est très physique, il y a comme un langage du corps aussi...**

C'est vrai, je n'y avais pas pensé. Cela est certainement dû au travail effectué par les acteurs dans l'élaboration des scènes. Ils sont très liés à leur rôle qu'ils ont en grande partie écrit eux-mêmes, ils ont une grande intimité avec leur texte, mais également une grande intimité entre eux: ils ont voyagé ensemble en Israël et en Allemagne sur les lieux de mémoire, ils

ont beaucoup échangé, ils ont partagé leurs chambres en se mélangeant entre les trois groupes.

**Le financement de cette pièce semble avoir été le parcours du combattant...**

Comme l'a souligné Yael après la représentation, le problème n'a pas été de réunir les gens pour le projet, mais de trouver l'argent pour le faire. En Allemagne, en Israël, les institutions officielles ont eu peur que cela passe pour antisémite ou un soutien pour les Palestiniens. C'est donc une coproduction de la Schaubühne de Berlin, du Habima National Theater of Israel de Tel Aviv et de la Ruhrtriennale 2009.

**Il y a aussi eu quelques polémiques...**

Vous ne devinez jamais quel est le seul spectateur qui est sorti avant la fin d'une représentation: un Chinois qui s'est emporté quand Knut parle des chiens que l'on mange en Chine et de la main d'œuvre à bas prix. Mais il est vrai qu'il y a eu une polémique avant la Première représentation à la Schaubühne: Isaak Behar, le membre le plus âgé de la Communauté Juive de Berlin, s'est senti personnellement touché par l'idée de cette pièce, qu'il n'a pas vue d'ailleurs et qu'il a considérée a priori comme une relativisation de l'Holocauste. Dans une lettre ouverte, il a demandé «si on ne pouvait pas attendre quelques années que les derniers survivants soient morts?». Je comprends très bien que pour lui ce soit difficile, mais non, justement, nous ne pouvons pas attendre qu'il meure, nous, la troisième génération, devons en parler maintenant. D'autres membres de la communauté juive – la plupart de la deuxième génération – sont venus voir la pièce et l'ont trouvée intéressante, même s'ils n'étaient pas toujours d'accord. Il y a donc eu beaucoup de discussions dans les communautés elles-mêmes. En Israël, il y a eu également des protestations du ministère des Affaires étrangères, mais leurs représentants ici à Berlin sont venus voir. Ils sont même restés pour les discussions avec le public. L'important, c'est que les gens qui ne sont pas forcément d'accord, soient quand même venus nous voir.

**Quelles ont été les évolutions les plus spectaculaires du «work in progress»?**

Pour le groupe, je dirais qu'au début nous avions des difficultés à nous écouter entre nous. Nous avons rencontré deux fois un spécialiste des thérapies de groupe qui nous a appris à nous écouter et à nous accepter. Nous avons compris que même si cela est douloureux, le fait d'entendre l'autre ne nous enlève pas notre propre histoire, ne menace pas l'héritage avec lequel on vit.

Pour moi, c'est le fait qu'il est facile de se voir en victime mais pas en coupable. Je ne suis pas responsable de ce que mes grands-parents ont fait, mais le silence fait mal. En réalité, ma responsabilité est de briser le silence, même si cela blesse ma famille, même si je me retrouve dans un conflit de loyauté. Si je ne le fais pas, je fais partie de ce cercle de culpabilité.

Propos recueillis par Malik Berkati, Berlin

## > Berlinale

Le Festival International de Berlin a fêté ses 60 hivers avec un beau succès public, une des meilleures sélections des dernières années, un bon palmarès... et une grosse polémique: le film austro-allemand tant attendu, *Jud Süß – Film ohne Gewissen* (*Jew Süss – Rise and Fall*) de Oskar Roehler.



### Comment la fête fut gâchée

Hué par les journalistes allemands à la fin de la projection, le film a reçu les critiques les plus virulentes de ces dernières années. Un journaliste a même appelé sur son blog à l'arrestation du réalisateur. Les reproches sont nombreux mais vont tous dans le même sens: une caricature de Goebbels qui ne rend pas la figure monstrueuse d'assassin qu'il était, une falsification de l'histoire, l'héroïsation d'un acteur que l'on doit considérer comme nazi et non comme une victime de Goebbels. Le problème touche ici celui de toute œuvre de fiction qui fait également œuvre de témoignage: jusqu'où peut-on aller dans la fabrication ou la distorsion de la réalité pour raconter un fait historique? Le réalisateur et le scénariste Klaus Richter ont tout d'abord cherché à démontrer l'authenticité de l'histoire, osant même une allusion à *The Inglorious Bastards*: «Nous n'avons pas fait un film à la Tarantino. Chez nous, il y a une extrême précision historique. Mais nous ne pouvons pas rendre à la virgule près la réalité. Quelques éléments sont ouverts à l'interprétation.» Puis ils ont

été confrontés aux questions acerbes et rageuses des journalistes sur des faits précis. L'embarras s'est particulièrement fait sentir lorsqu'un journaliste a demandé pourquoi la fin du film fait de Marian une victime qui après avoir fait ce film n'aurait plus joué, alors qu'en réalité il a tourné une dizaine de films après *Jud Süß*, dont l'un de ses plus grands succès?

Ce film relate l'histoire de Ferdinand Marian, l'acteur qui a joué, en 1940, le rôle-titre du film de propagande nazi de Veit Harlan, *Jud Süß*. Le film a enthousiasmé le public à la première édition du festival international de Venise, fondé par Mussolini, et il a été vu en Allemagne et à l'international par 20 millions d'individus. Le seul intérêt du film de Roehler, servi par de très bons acteurs, est qu'il est grand public et peut donc permettre au plus grand nombre de connaître cette histoire.

Toujours sur la question de l'immonde propagande, dans la section Panorama, le film documentaire *Shtikat Haarchion – A Film Unfinished* de Yael Hersonski a

révélé l'histoire d'un film qui n'a jamais été terminé. Il n'en est resté qu'une version avant montage qui est conservée aux archives fédérales allemandes du cinéma. C'est le plus long film tourné par une équipe de propagande nazie dans le ghetto de Varsovie. Filmées juste avant la déportation des habitants du ghetto, des séquences ayant nécessité une mise en scène conséquente montrent la vie prétendument luxueuse des Juifs dans le ghetto en opposition à d'autres où l'on voit la famine, la mort et les souffrances des habitants. La réalisatrice a interrogé pour son propre film des témoins oculaires qui se souvenaient du tournage du film de propagande; elle a cherché des notes dans les journaux intimes des habitants du ghetto qui ont pu être récupérés et trouvé le compte-rendu de l'interrogatoire fait après la guerre du caméraman chargé des prises de vues: «Les images conviennent plus que des témoignages oraux ou écrits pour l'interprétation et la manipulation. Le matériel d'archives de l'holocauste marque les débuts de la documentation cinématographique systématique sur des crimes de guerre.»

Côté palmarès, l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur est allé à **Roman Polanski** pour *The Ghost Writer*, non sans



Shtikat Haarchion – A Film Unfinished

que quelques critiques sur ce choix ne soient émises. Certes le film est un bon thriller politique grand public, dénonçant les collusions entre le politique et l'économique, les manigances d'État, les relations inconditionnelles entre le Royaume Uni et les États-Unis, les guerres «illégales» ou la torture, mais même si Polanski prend clairement position et exprime une opinion, le doute plane sur le fait qu'il n'ait pas reçu ce prix que pour ses qualités de réalisateur. Les deux producteurs du film, qui ont reçu l'Ours d'Argent à sa place, se sont dits déçus qu'il ne soit pas présent pour recevoir son prix: «On lui a parlé juste après la cérémonie et il est très heureux que l'on reconnaisse son travail et sa mise en scène dans ces conditions très difficiles. Il est très content d'avoir reçu son 3<sup>ème</sup> Ours à Berlin, c'est l'un des plus grands artistes encore vivants qui a eu beaucoup de récompenses dont un Oscar et ce prix honore son travail, sa carrière. Le film est sorti aujourd'hui aux États-Unis, à New York et à Los Angeles, avec des résultats d'entrées très encourageants, ce qui prouve que le public s'attache au cinéma et pas aux nouvelles qui sont d'un autre ordre.»

Dans la section Panorama, une sorte d'ovni du cinéma israélien a été présentée: *Phobidilia*.

Cette première fiction des frères Yoav et Doron Paz raconte une fuite du monde en milieu urbain. Au centre de l'histoire, il y a Wainblum, un jeune homme qui, après avoir vécu un fiasco total en public, renonce intégralement à la vie urbaine qu'il estime chaotique et se retire complètement dans son appartement. Il trouve à domicile tout ce dont il a besoin pour vivre: la télévision pour

se distraire, les repas qu'on lui livre et l'Internet pour le sexe. Mais au bout de quatre années sans perturbation, son

isolement est altéré et le cours de sa vie tranquille et structurée autour de ses besoins primaires va être bouleversé. Wainblum refuse toutefois de se laisser arracher de son cocon: il est prêt à se battre pour ce faire, jusqu'au bout s'il le faut. Parfois inquiétant, souvent très drôle, grinçant sur des pointes d'humour noir, ce film israélien ouvre une voie universelle à son cinéma.

Malik Berkati, Berlin

1<sup>er</sup> au 10 août 2010

## L'or bleu et ses enjeux

save the date

KKL-JNF

Young Professionals

Tour

~ 25-40 ans

Rejoignez le KKL-JNF pour un voyage inoubliable, de la verte Galilée à la Jérusalem d'or. Venez profiter d'une semaine de divertissements en Israël avec d'autres participants européens.

10 jours d'activités:

- Kayak sur le Jourdain
- Trekking
- Excursions en jeep sur le plateau du Golan
- Vélo
- Visites de grottes
- Route des vins
- Etc.

Ce voyage a été spécialement conçu pour vous. Rejoignez NOAM pour une aventure inoubliable et des souvenirs pour la vie!

Pour des tarifs de vols avantageux, réservez rapidement.

Pour tous renseignements et inscriptions: [noam@kklisuisse.ch](mailto:noam@kklisuisse.ch) ou 41 22 347 96 76

CHF 650.- + vol (arrangement individuel)

Ce voyage aura lieu sous réserve d'un nombre minimum de participants.

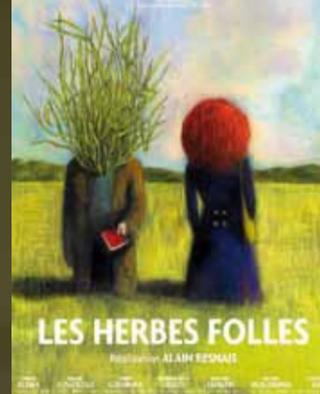
16 avril: repas shabatique  
 21 avril: pièce de théâtre  
 28 mai: repas shabatique  
 6 juin: BBQ  
 Renseignement et inscriptions: [noam@kklisuisse.ch](mailto:noam@kklisuisse.ch)

Donnons du style  
à la vie



Genève, 6 rue Cornavin  
www.manor.ch

MANOR 



## > dvd

### Les herbes folles

Marguerite Muir, pétillante quadragénaire célibataire, se fait voler son sac après s'être offert une nouvelle paire de chaussures. Quelques heures plus tard, Georges Palet tombe par hasard sur le portefeuille de Marguerite, gisant à côté de sa voiture, dans le parking d'un centre commercial. Ce mysté-

rieux homme marié décide alors de faire la connaissance de Marguerite. Le génial doyen du cinéma français Alain Resnais adapte le roman de Christian Gailly, «L'incident», auquel il appose son style unique, poétique et délicieusement pince-sans-rire. Narrée par Edouard Baer et interprétée par ses comédiens fétiches, André Dussollier et son épouse Sabine Azéma, avec lesquels il a déjà tourné plusieurs films parmi lesquels les récents «Cœurs» et «On connaît la chanson», cette merveilleuse fable comique et décalée est à ne pas manquer.

### Micmacs à tire-larigot

Bazil n'a pas beaucoup de chance avec les armes. La première l'a rendu orphelin, la deuxième peut le faire mourir subitement à tout instant. A sa sortie de l'hôpital, il se retrouve à la rue, vite recueilli par une bande de truculents chiffonniers



aux aspirations et aux talents aussi divers qu'inattendus et vivant dans une véritable caverne d'Ali-Baba. Un jour, en passant devant deux bâtiments imposants, Bazil reconnaît

deux fabricants d'armes qui ont causé ses malheurs. Aidé par sa bande d'hurluberlus, il décide de se venger. Une nouvelle occasion de retrouver Dany Boon aux côtés, notamment, d'André Dussollier dans un film signé Jean-Pierre Jeunet.

### Une arnaque presque parfaite (les frères Bloom)

Deux frères sont spécialisés dans les arnaques de haut vol. Rien n'est impossible pour eux et les mises en scène sont toutes plus spectaculaires les unes que les autres. Lorsqu'ils s'attachent à une riche héritière excentrique, ils ne se doutent pas qu'ils vont avoir affaire à une charmante manipulatrice qui cache bien son jeu. Avec Adrien Brody, Rachel Weisz, Mark Ruffalo et Rinko Kikuchi



### Lucky luke

Au cours de sa mission à Daisy Town, la ville qui l'a vu grandir, Lucky Luke, «l'homme qui tire plus vite que son ombre», va croiser Billy The Kid, Calamity Jane, Pat Poker, Jesse James et Belle... Un western-comédie réalisé par James Huth avec Alexandra Lamy, Michaël Youn et Jean Dujardin. Et des bonus, en plus des commentaires audios du film par le réalisateur; sans oublier le traditionnel bêtisier.

### Killshot

La belle Carmen Colson et son mari Wayne sont protégés par le Programme Fédéral de Surveillance des témoins, après avoir assisté à un plan d'extorsion qui a mal tourné. Alors qu'ils pensent être enfin en sécurité, ils deviennent la proie du meilleur tueur à gages du pays et d'un jeune psychopathe qui débute dans le métier. Un thriller bourré d'action avec Diane Lane et Mickey Rourke.



culture

### Le syndrome du titanic

De l'infiniment petit à l'infiniment grand, «Le syndrome du Titanic» replace la Terre et les hommes en perspective à l'échelle de notre galaxie et permet à chacun d'être le témoin direct d'un phénomène qui n'est pas encore irréversible. Un message d'espoir aux générations futures signé Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre.



PUBLI-REPORTAGE

H  
B  
A  
E  
R  
L  
O  
C  
H  
E  
R  
S  
A

Marbre-Granit-Pierre naturelle  
spécialiste façades ventilées

23, Rue E. MARZIANO  
CH- 1227 ACACIAS-GENEVE

Tél 00 41 (0) 22 827 84 00  
Fax 00 41 (0) 22 827 84 09

e-mail: admin@baerlo.ch

BAERLOCHER S.A.  
MARBRE-ROCHE-GRANIT  
fondée en 1905

## > Aviva Panush

présidente de «l'Action Féminine» au Keren Hayessod

### Pourriez-vous tout d'abord vous présenter à nos lecteurs?

Je suis depuis toujours engagée dans ma communauté. Depuis plus de 20 ans, je m'investis bénévolement dans la communauté juive de Genève, parallèlement à ma vie de salariée. Depuis plus de sept ans, mon engagement s'exprime dans le cadre du Keren Hayessod. Quand on m'a proposé de faire partie de son Comité, j'ai accepté avec plaisir. J'ai fait de même quand on m'a suggéré de relancer «l'Action Féminine», qui s'était assoupie ces dernières années.

### Parlez-nous précisément de cette «Action Féminine» qui semble avoir redémarré en force.

Nous avons repris la route il y a un peu plus d'un an, avec un petit comité de quatre personnes, trois de Genève et une de Lausanne. Genève est une petite communauté où les Juifs sont sollicités de toutes parts. Notre ambition est de créer un lieu de rencontre où les dames ont plaisir à se retrouver, sans qu'on parle systématiquement de collecte. Au déjeuner de lancement de «l'Action Féminine», il y avait une bonne quarantaine de personnes et j'y ai présenté le projet «Youth Futures» à Afoula, qui m'avait paru excellent, taillé sur mesure pour notre action genevoise.

Ont suivi un «Afternoon tea», un mailing proposant pour Pessah des bons-cadeaux en faveur du projet et une activité commune avec le Young Leadership, dans une galerie de Genève qui exposait des artistes israéliens et dont la vente des œuvres, sur laquelle nous touchions un pourcentage, a été fructueuse.

### Vous avez ainsi développé avec le projet «Youth Futures» une relation très forte.

C'est vrai. Je me suis rendue à Afoula et y ai visité ce projet, dont l'importance m'a tout de suite frappée. Car les choses sont très simples: si ces enfants, dont l'histoire personnelle est souvent douloureuse, ne sont pas aidés, ils risquent de devenir des marginaux, au lieu d'être des citoyens productifs d'Israël. «Youth Futures» leur redonne confiance en eux-mêmes, en leurs capacités, il leur donne des outils pour mener une vie normale et se construire harmonieusement. En parlant avec quelques parents, j'ai également pu prendre la mesure de l'importance de ce projet, de son impact

«Youth Futures («Avenir des jeunes») est un projet magnifique, digne de notre soutien»

sur la vie de la famille, et des réussites accomplies grâce au travail extraordinaire fourni par des hommes et des femmes qui se dévouent pour les enfants dont ils sont les tuteurs/tutrices. Je suis revenue à Afoula en 2009 et ai pu à nouveau me rendre compte de ce qui se faisait grâce à ce projet; je ne peux qu'inviter toutes celles et ceux qui le souhaitent à rendre visite à ces enfants, qui marquent à jamais nos cœurs.

### Comment comptez-vous aider concrètement ce projet?

Il faut 600\$ par an pour soutenir un enfant de «Youth Futures». En 2008, grâce à une mobilisation exceptionnelle, nous avons pu «parrainer» 40 enfants. En 2009, grâce à la mobilisation continue, nous avons augmenté le nombre d'enfants qui ont intégré le projet. Il faut savoir que suite aux difficultés financières des partenaires américains du projet, l'Action Féminine de Genève est devenue le sponsor le plus important à Afoula.

Nous allons continuer dans cette voie, dans la transparence et la crédibilité. Les gens veulent savoir très précisément où va leur don, et il n'y a rien de plus naturel et légitime; et nous sommes fières de pouvoir affirmer que chaque centime récolté va au projet. Nous poursuivons l'idée de nos bons qui a rencontré un joli succès; ceux-ci peuvent être entièrement adaptés aux besoins particuliers des utilisateurs et nous suggérons aux gens de remplacer, ou accompagner, les cadeaux qu'ils font lorsqu'ils sont invités (fleurs, chocolats ou autre) par ces bons dont ils fixent la valeur. Nous pouvons également en faire «sur mesure» à l'occasion de mariage, bar-mitzvah et autre. Ainsi, quel que soit le don, nous pouvons soutenir le projet «Youth Futures» sans



Aviva Panush et Elias Bendrihem, avec les enfants et deux monitrices de «Youth Futures», à Afoula (Israël)

pour autant solliciter les donateurs (et donateurs!) de façon inconsidérée, surtout par les temps qui courent.

### L'année 5770 est en cours, qu'en attendez-vous?

Nous souhaitons augmenter notre soutien aux enfants de «Youth Fu-

tures» d'Afoula. Pour ce faire, nous projetons plusieurs événements.

Le premier était la venue d'Isabelle de Botton qui a joué sa pièce à succès «Moïse, Dalida et moi» le 23 février 2010 au théâtre de la Cité Bleue. Ensuite nous poursuivons notre action et proposons à nouveau l'envoi de

bons pour Pessah et remercier nos amis et familles.

Nous avons accueilli 2 nouvelles «Lionnes de Judah» en 2009 et allons célébrer l'entrée de nouvelles «Lionnes» en 2010, ce qui nous encourage à continuer notre action bien sûr. Enfin, après Roch Hashanah nous organisons une rencontre internationale avec la Division Féminine d'Allemagne à laquelle d'autres pays ont envie de se joindre, prouvant ainsi que la communauté de cœurs n'a pas de frontières.

Je tiens également à saluer le travail inlassable effectué par les membres du comité, soit Nadine Bernstein, Nadia Braunschweig et Claudine Barnestein que je remercie chaleureusement de leur sincère engagement. Sans oublier deux personnes très précieuses, Joyce ainsi que Vicky. Vous entendrez parler de «l'Action Féminine» de Genève!

Yosh Avishai



RS

AGENCEMENT STEINER SA

MAITRISE FEDERALE  
 MAISON FONDÉE EN 1960

Ebénisterie

Agencement

Décoration

Espace intérieur

Développement

Grieder Bon-Génie / version B intérieur & architecture SA - Genève

RTE DE LA CHAUX 5 ■ 1030 BUSSIGNY ■ T+41 21 701 06 76 ■ WWW.RS-STEINER.CH



## > Boucs émissaires et parias

A l'heure où j'écris ce billet, on ignore le sort réservé par la justice américaine au cinéaste Roman Polanski.



**M**ais je ne décolère pas depuis que les Helvètes, un certain 26 septembre 2009, l'ont piégé à sa descente d'avion à Zurich où il venait recevoir un prix de l'Office fédéral de la culture pour l'ensemble de son œuvre. Piégé comme un parrain de Cosa Nostra, puis embastillé deux mois, avant d'être libéré contre une caution ahurissante de 4,5 millions qu'on n'aurait pas exigée d'un mafieux! Et contraint de porter à son bras, non pas un numéro marqué au fer dans sa chair, mais un bracelet électronique de surveillance pour s'assurer qu'il ne s'échapperait pas de son chalet de Gstaad...

Il faut avoir vu l'automne dernier au Bio de Carouge *Wanted and desired* de la cinéaste américaine Marina Zenovici pour comprendre qu'il n'y aurait pas eu d'affaire Polanski si, en 1978, le juge américain Rittenband n'avait pas voulu se faire une célébrité en mettant à l'ombre ce petit cinéaste polonais et juif de surcroît, comme il le dit clairement dans le documentaire.

Certes Roman Polanski, âgé de 77 ans, est encore et toujours poursuivi par la justice américaine pour relation sexuelle illicite avec une adolescente de 13 ans, commise il y a 32 ans, et qui lui avait déjà valu des mois de prison aux USA avant qu'il ne s'enfuit du continent américain. Depuis, la victime de jadis, devenue une honorable mère de famille, ne cesse de demander qu'on abandonne des poursuites qui, dit-elle, lui sont «beaucoup plus préjudiciables qu'à Roman». Pourtant, aucune circonstance atténuante n'a compté aux yeux des scrupuleux helvètes qui veillent au respect des lois et poussèrent le zèle jusqu'à alerter la justice américaine de la venue de Polanski à Zurich, ce qui eut pour effet de réactiver le mandat d'arrêt américain.

### Bradé comme le secret bancaire?

Pour sa faute, Polanski va-t-il finir son existence comme elle a commencé : traquée, enfermée ? Car rien n'a compté, ni son passé d'orphelin rescapé du ghetto de Varsovie, ni la disparition de sa mère enceinte gazée à Auschwitz, ni sa miraculeuse résilience grâce à son talent de cinéaste, ni l'épouvantable massacre de son épouse Sharon Tate, enceinte de leur enfant, par les tueurs de la bande à Manson... Quelles qu'aient été les circonstances atténuantes en faveur de Polanski, rien ne lui a été épargné car tant son premier juge américain que les gardiens de nos lois voulaient coffrer ce cinéaste au talent sulfureux. Parfait bouc émissaire redevenu paria. Avec cet autre soupçon: pour sauver UBS du bourbier américain, les autorités helvétiques étaient prêtes à tout, même à brader le secret bancaire. Alors, Polanski pour faire bon poids ?

Un autre artiste paya très cher d'avoir incarné pendant dix ans le parfait bouc émissaire: Michel Tabachnik, Gene-

vois, compositeur et chef d'orchestre. Membre actif de la secte du Temple solaire, il avait été poursuivi par les justices suisse et française qui le soupçonnaient d'avoir encouragé, participé, voire tiré profit des tueries-suicides où la plupart de ses compagnons templiers trouvèrent la mort.

Sans éléments susceptibles d'étayer sa culpabilité, la justice suisse le relaxa rapidement. Mais ce furent les Français qui s'acharnèrent. Onze ans durant. On vit même un procureur du parquet de Grenoble, en quête de notoriété comme le juge californien de Polanski, faire appel contre le non-lieu de la Cour de première instance. Ce qui prolongea la procédure de quelques années, durant lesquelles le musicien paria continua d'être banni des salles de concert et des conservatoires. C'est qu'avec son patronyme révélant son origine juive et polonaise, avec son mysticisme peut-être fumeux mais sincère, Michel Tabachnik faisait aussi un parfait bouc émissaire.

F.Bu.

## > De Guivataïm à Genève: la Thelma Yellin High School of the Arts

Répondant à l'invitation de la WIZO-Genève, les jeunes musiciens de la célèbre Thelma Yellin High School of the Arts offraient dernièrement un récital exceptionnel à un public conquis. Leur accompagnatrice, Miri Zamir-Capsouto, a accepté de répondre à nos questions. Rencontre.



### En quelques mots, qu'est-ce que l'école Thelma Yellin?

La Thelma Yellin High School of the Arts est une école secondaire d'un genre un peu particulier. Unique en son genre en Israël, elle offre à ses élèves venus d'horizons divers un cursus scolaire placé sous le signe de l'amour de l'art et de sa pratique dans les domaines de la musique, de la danse, des beaux-arts et du théâtre.

### Quand et grâce à qui a-t-elle vu le jour?

L'école a été fondée en 1959 par le Professeur Eden Partosh, ancien directeur de l'Académie de Musique de Tel-Aviv et compositeur israélien réputé. Elle doit son nom à Thelma Bentwitch Yellin, violoncelliste de génie d'origine anglaise dont le rêve était de voir s'ouvrir un établissement scolaire à destination d'enfants doués de sens artistique. Ce vœu deviendra réalité après sa mort grâce à la ténacité de quelques uns des plus grands musiciens d'Israël. Elle est aujourd'hui située dans la charmante petite ville de Guivataïm, enserrée entre Tel-Aviv et Ramat-Gan.

### Qui sont vos élèves?

Véritable concentré du melting pot qu'est la société israélienne, Thelma Yellin accueille aujourd'hui six cents étudiants résidant aux quatre coins du pays et issus de cultures ethniques différentes: Juifs, Arabes, Sabras ou nouveaux immigrants. Si beaucoup d'entre eux proviennent de kibboutzim et de mochavim, les citadins

des grandes villes et de celles de développement sont également largement représentés.

### Quelles sont les principales matières artistiques disponibles?

En dehors du cursus scolaire dit «normal» et qui permet à nos lauréats d'intégrer les plus grandes universités en Israël ou dans le monde, Thelma Yellin dispose de six sections artistiques principales: danse moderne et ballet, musique classique, jazz, théâtre, cinéma et arts visuels.

### Quels sont les critères pour être l'un d'eux?

La sélection, très stricte, se fait sur la base d'une audition dans un domaine librement choisi par le postulant parmi les six cités plus haut, suivi d'un entretien particulier avec le directeur de l'école.

**C'est l'orchestre symphonique, réputé pour son haut niveau de professionnalisme et dirigé par Menahem Nebenhaus, que le public a eu le privilège d'écouter lors de la représentation**

### magistralement organisée par la Wizo-Genève. De qui est-il composé?

L'ensemble compte septante des plus grands et des plus jeunes musiciens d'Israël âgés de 14 à 18 ans. Permettez-moi de rappeler à ce propos que certains diplômés de l'orchestre sont devenus des musiciens et des solistes exceptionnels très demandés, tant en Israël qu'à l'étranger. Pour ne nommer qu'eux, je mentionnerai le violoncelliste Zvi Pressler, le clarinetiste Sharon Kam, le saxophoniste Jibri d'Eli, le pianiste Alon Goldstein ou encore le chef d'orchestre Danny Ettinger.

### Un dernier mot concernant la Wizo-Genève ?

Certainement. Je voudrais ici remercier de tout cœur toutes les dames de la Wizo-Genève pour l'accueil extraordinaire qu'elles nous ont réservé, pour leur disponibilité et leur gentillesse. De par leur action, elles participent à donner une image juste et dynamique de l'État d'Israël. Et cela n'a pas de prix. Kol Akavod!

S.F.

**STONES**  
**SAVE THE DATE**  
**Commémoration de la Shoah**  
**Lundi 12 avril 2010**  
 Salle communale de Carouge, Genève à 20h00

Stones est un voyage poétique. Un voyage d'esprit et de souvenirs entre le présent et l'histoire passée. Cette pièce s'inspire des résistants du ghetto de Varsovie, représentés sur le monument commémoratif de la révolte du ghetto. Fixés dans la pierre, ils sont désormais témoins des événements du monde. La sculpture prend vie et voyage à travers notre histoire collective.

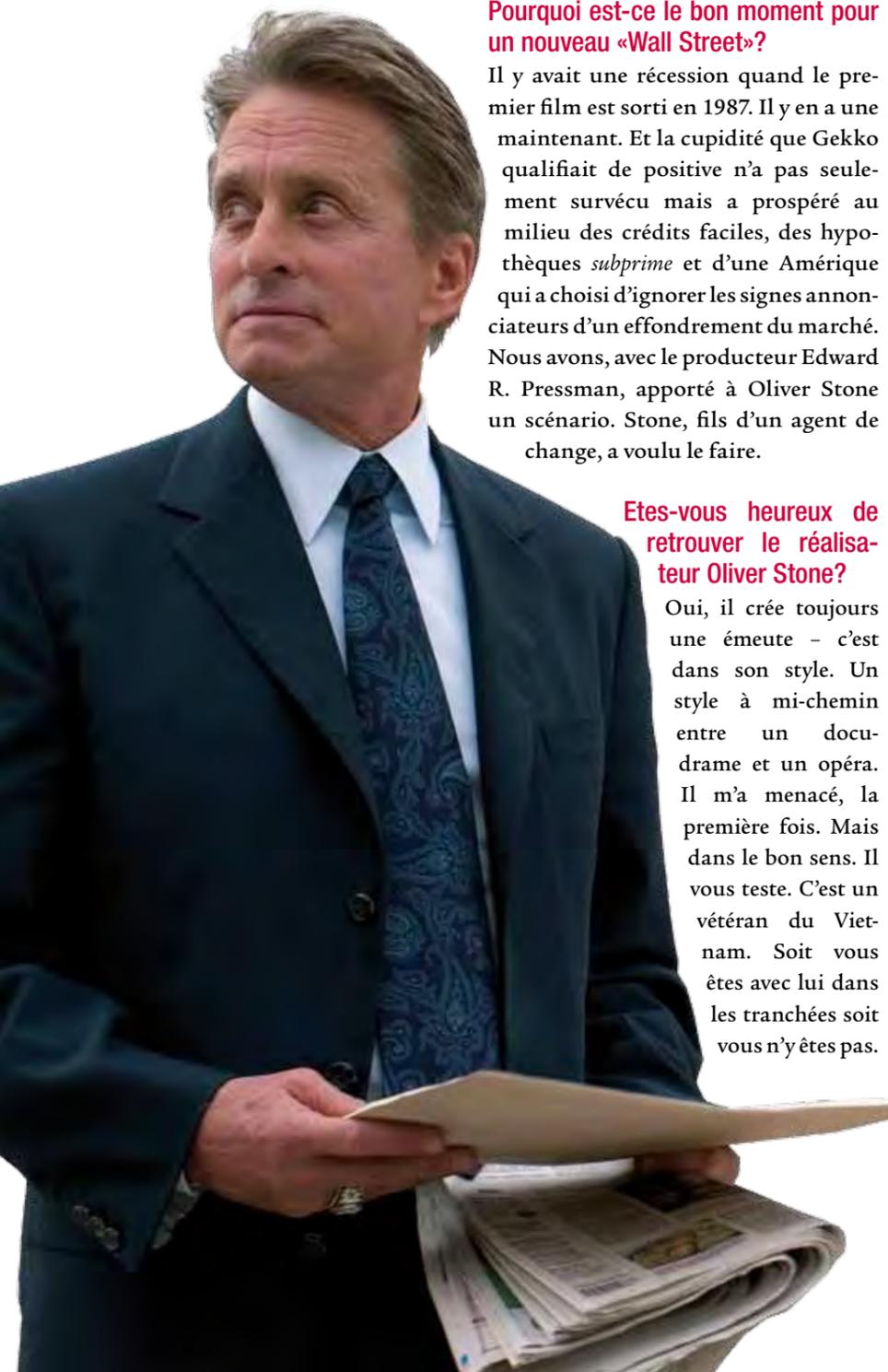
Par la troupe de théâtre ORTO-DA

LE COMITÉ INTERCOMMUNAUTAIRE POUR L'ORGANISATION DE YOM HASHOAH YOMHASHOAHGENEVE@GMAIL.COM

## > Michael Douglas

Michael Douglas est de retour dans la peau du légendaire Gordon Gekko pour la suite de «Wall Street» (1987), le film d'Oliver Stone qui lui rapporta son Oscar du Meilleur Acteur. Oliver Stone est à nouveau derrière la caméra et Michael Douglas replonge dans une grosse production hollywoodienne où il apparaît aux côtés des nouvelles stars Shia LaBeouf et Carey Mulligan. Pas loin, Josh Brolin, Susan Sarandon et Charlie Sheen, son partenaire dans le premier opus. «Wall Street 2: L'argent ne dort jamais» sera sur les écrans début mai.

Interviewé au Sutton Plaza Hotel de Toronto, l'acteur, costume sombre, cheveux gris et une ressemblance avec son père qui s'accroît avec l'âge, parle de son comeback dans «Wall Street 2», de son mariage heureux avec Zeta-Jones et explique pourquoi il est un meilleur père pour ses jeunes enfants qu'il ne l'a été pour son fils plus âgé...



### Pourquoi est-ce le bon moment pour un nouveau «Wall Street»?

Il y avait une récession quand le premier film est sorti en 1987. Il y en a une maintenant. Et la cupidité que Gekko qualifiait de positive n'a pas seulement survécu mais a prospéré au milieu des crédits faciles, des hypothèques *subprime* et d'une Amérique qui a choisi d'ignorer les signes annonciateurs d'un effondrement du marché. Nous avons, avec le producteur Edward R. Pressman, apporté à Oliver Stone un scénario. Stone, fils d'un agent de change, a voulu le faire.

### Etes-vous heureux de retrouver le réalisateur Oliver Stone?

Oui, il crée toujours une émeute - c'est dans son style. Un style à mi-chemin entre un docudrame et un opéra. Il m'a menacé, la première fois. Mais dans le bon sens. Il vous teste. C'est un vétéran du Vietnam. Soit vous êtes avec lui dans les tranchées soit vous n'y êtes pas.

### Qui est, au fond, Gordon Gekko?

Il a peut-être du charme, mais au fond c'est un reptile. Et ce type de personnages, les méchants, est un régal à jouer! On peut s'en donner à cœur joie, et Gekko est amusant à jouer car il est très réprimé. On sent qu'il pourrait y avoir une éruption à tout moment, et cela est excitant pour le public.

Le public aime les personnages de méchants car ils peuvent se permettre de faire tout ce que la société empêche les gens de faire. De plus, en jouant un personnage déplaisant, vous relevez aussi le défi d'essayer de conquérir le public.

### Vos jeunes partenaires du film, Shia LaBeouf et Carey Mulligan, sont devenus un couple pendant le tournage. Les avez-vous avertis à ce sujet?

Je les ai avertis, «Ne faites jamais ça». Mais ils sont ensemble, et ils passent un bon moment...

### Durant la dernière décennie, vous avez gardé profil bas, professionnellement parlant, avec surtout des rôles de support.

Je ne suis plus obsédé par le travail. J'ai ainsi pu passer et apprécier du temps avec ma famille. J'aime bien ne pas avoir à me soucier de ma carrière. Mais maintenant, je retourne faire mon job.

### Votre prochain projet est un portrait du flamboyant pianiste Liberace dans un biopic de Steven Soderberg. C'est une entreprise risquée...

A ce stade et à mon âge, pourquoi pas? Tout n'est pas qu'autographes et lunettes noires. Je vais passer deux à trois mois à faire des recherches. Je vais trouver la

voix et comprendre le style au piano. Je veux être confortable dans le rôle afin que ce ne soit pas une caricature. Matt Damon sera mon jeune amant. Dieu bénisse Matt. Il a raison de prendre des risques. C'est intelligent de mélanger un peu les genres et de pouvoir faire un film pour se faire plaisir.

### Vous avez dit une fois qu'un excès de travail avait détruit votre premier mariage.

Je ne voulais pas que cela se reproduise. Ainsi, depuis que j'ai épousé Catherine (Zeta-Jones), cela a été difficile de me faire sortir de chez moi. J'étais aussi déterminé à ne pas faire les mêmes erreurs concernant les enfants. Je peux ainsi observer et comparer la confiance qu'ont aujourd'hui mes enfants par rapport au manque de confiance que j'avais étant petit ou que Cameron, mon fils de 30 ans, a pu avoir.

### Vous avez récemment dit dans une interview que vous n'aviez pas été un ange pendant l'enfance de Cameron...

Cela aurait été mieux si j'avais été plus présent. Maintenant, il est en prison pour possession de stupéfiants. Toute

famille qui a eu à gérer des problèmes liés à l'abus de substances sait à quel point cela peut être dévastant. Mais il reconnaît ses démons et lutte contre. Il a encore sa vie devant lui.

### Quelle est la différence entre être un père dans sa trentaine et être un père dans sa cinquantaine?

J'ai plus de patience aujourd'hui. Et j'écoute. Je ne suis pas consumé par ma carrière; ainsi, je suis un meilleur père cette deuxième fois. Et en plus, j'éprouve plus de plaisir...

### Vous venez d'avoir 65 ans en septembre dernier. Et au lieu de prendre votre retraite, vous faites un comeback!

Je ne suis pas encore prêt à m'arrêter. A ce stade, je recherche des challenges, des choses différentes ou sinon, je reste à la maison avec mon adorable épouse et mes enfants.

### Rétrospectivement, quel ont été vos moments de bonheur?

Je dirais maintenant. Si je divise ma vie entre vie privée et carrière, je n'arrive pas à penser à une époque pendant laquelle l'équilibre ait été aussi bon.

### Et quels ont été les pires moments?

Il y a eu quelques années difficiles pendant les années 90. J'ai perdu mon beau-père. Mon père a eu cet accident d'hélicoptère puis une attaque, en 1996. Et il y a eu les problèmes conjugaux avec Diandra (de qui il divorce en 2000 après 20 ans de mariage, ndlr). Évidemment j'ai eu des soucis avec mon fils aîné. Je travaillais trop et ma mère a eu des problèmes avec un cancer. Cela me tombait dessus de toutes les directions pendant un moment. Ça vous fait apprécier plus profondément les moments où les choses vont bien!

### N'êtes-vous pas allé en cure pour addiction sexuelle dans les années 90?

Non, j'y ai été pour abus d'alcool. L'addiction sexuelle n'était qu'une bonne histoire inventée par un journaliste anglais malin. Plutôt que de servir la vieille rengaine sur l'abus d'alcool, cela faisait une meilleure histoire après les films «Attraction Fatale» et «Basic Instinct».

### Quel est votre souvenir de 1987, l'année où «Wall Street» est sorti?

1987 est l'année où j'ai gagné l'Oscar pour «Wall Street». J'ai aussi fait «Attraction Fatale» cette année-là et les deux films ont été des succès qui ont changé ma vie.

### Votre père vous a-t-il inspiré à commencer à jouer?

Son amour du jeu, oui. Moi je voulais devenir athlète, mais jouer était tout ce que je savais faire. Faire des films avait l'air d'être si amusant quand nous étions enfants. C'est la raison pour laquelle mes frères et moi ne sommes pas devenus avocats ou comptables mais avons fini dans le show business.

### Quels sont vos souvenirs les plus anciens de votre enfance sur les plateaux de tournage?

Dès l'âge de cinq ans, mon père m'amenait sur les tournages en été. Je me souviens de la pieuvre géante de «20'000 lieues sous les mers» et du tournage de «Strangers When We Meet» dans lequel mon père embrassait Kim Novak.

suite page 66





**Comment étaient vos années universitaires?**

Beaucoup de sexe, de drogue et de rock'n'roll. Probablement à cause du divorce de mes parents. Néanmoins, j'y ai forgé des amitiés solides qui durent encore aujourd'hui.

**Pourquoi, à votre avis, certaines stars perdent-elles la boule?**

Parfois les gens agissent par inséc-

rité et au-delà de ça, certaines personnes commencent à «croire à leur propre presse». En fait, j'ai beaucoup de chance. Etant un acteur de seconde génération, j'ai eu l'occasion de voir comment agissaient des gens qui avaient réussi. J'ai également travaillé pendant quatre ans avec Karl Malden sur «Streets of San Francisco», un partenaire formidable qui m'a enseigné la discipline.

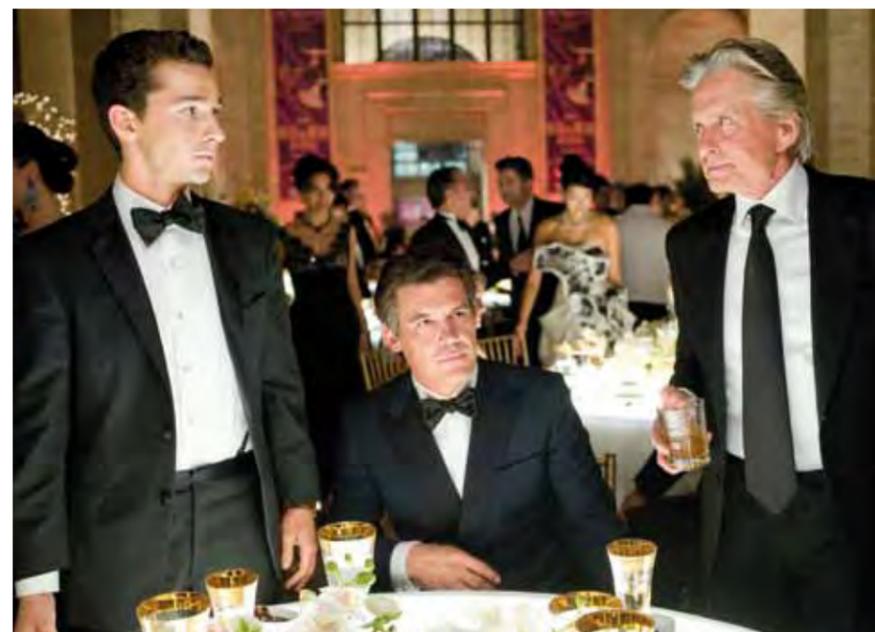


**Vous avez enregistré la cassette des mémoires de votre père en 2002, «My stroke of luck» («Mon coup de chance»). Comment est votre relation?**

Très bonne. Mais nous n'avons pas toujours été si proches. Il était très critique et souvent absent. Nous nous sommes



rapprochés ces dernières décennies. Il raconte toujours comme j'ai changé, et je me suis beaucoup ouvert. Je pense aussi qu'il a changé. Quand je grandissais, il faisait trois ou quatre films par année. Personne n'a une meilleure idée de comment a été ma vie, surtout professionnellement.



**Vous décririez-vous comme quelqu'un qui prend des risques?**

J'ai toujours pris des risques et j'aime le risque. Enfant, je sautais en parachute. Une partie de l'excitation qui incite à entreprendre un projet est le facteur risque. Tenter sa chance. Voler sans filet. Voir si l'on parvient à s'en sortir.

**Quels sont vos hobbies?**

Je joue au golf, souvent avec Jack Nicholson, je skie et je m'entraîne. Je suis accro au sport. J'aime regarder les matches de basketball, de tennis, de football américain. Je suis aussi un grand lecteur de journaux.

**Allez-vous voir beaucoup de films?**

Non. J'apprécie de faire des films mais je n'en vois pas beaucoup. J'en devine les fins. Avec le sport, je ne sais pas ce qui va se passer. C'est pourquoi je préfère regarder les news, les sports et des documentaires à la télévision.

**Choisissez un moment embarrassant avec une femme...**

J'étais à Madrid, il y a plusieurs années de cela, pour promouvoir un film. J'étais dans un night club, il y avait une fille magnifique qui dansait et je me suis levé pour la rejoindre. Mais les types du studio m'en ont empêché: c'était le plus fameux travesti de Madrid.

**Croyez-vous à la réincarnation?**

J'y crois fermement. La première fois que j'ai regardé mon ex-femme, j'ai senti que je la connaissais d'une autre vie. Elle m'était familière. Quant j'ai rencontré Catherine, cela a été également instantané comme réaction.



**Qu'est-ce qui fait qu'un mariage fonctionne?**

Catherine et moi avons beaucoup de choses que nous aimons faire ensemble. Elle joue plutôt bien au golf, elle est accro à l'info, comme moi. Nous partageons un sens de l'humour et nous adorons voyager. Nous partageons le même business tout comme notre date d'anniversaire, le 25 septembre.

**Qu'est-ce qui vous met en colère?**

Les comportements abusifs. Les gens irresponsables. Les efforts insuffisants.

**Où est le meilleur endroit du monde?**

Majorque. Mon ex-femme m'a fait découvrir cette île et j'y suis tous les étés depuis trente ans. Nous cultivons nos raisins et nous y faisons notre vin.

**Avez-vous peur de vieillir?**

Non. L'âge est dans le regard de l'observateur et l'un des plaisirs d'avoir de jeunes enfants avec une épouse plus jeune est que l'on reste plus jeune. Je me sens béni car j'ai de bons gènes de ma mère et de mon père qui, à 93 ans, écrit et monte encore sur scène.

**Finalement, qu'est-ce qui vous rend le plus fier ces jours?**

Mes 40 films, mon travail pour les Nations Unies et ma famille.

*Interview réalisée par Bruno Lester pour IFA*



# Michael Douglas

## Bio express

L'acteur et producteur américain, fils de Kirk Douglas, de son vrai nom Michael Kirk Demsky, est né le 25 septembre 1944 à New Brunswick, aux États-Unis.

D'origine russe-juive, écossaise et irlandaise, Michael Douglas étudie l'art dramatique en Californie et commence sa carrière d'acteur en 1969 dans «Hail, Hero». De 1972 à 1976, il joue dans «Les Rues de San Francisco» et reçoit une nomination au Golden Globe du Meilleur acteur de télévision. A la fin des années 1970, on le retrouve dans «Le Syndrome chinois», un film qu'il coproduit avec Jane Fonda et qui est nominé trois fois aux Oscars.

Il triomphe ensuite, en 1984, dans «A la poursuite du diamant vert» aux côtés de Kathleen Turner. L'acteur enchaîne alors avec d'autres films qui marqueront sa carrière: «Liaison fatale» en 1987, «Wall Street» d'Oliver Stone – Oscar du Meilleur acteur en 1987 et Golden Globe 1988 du Meilleur acteur dramatique – «La Guerre des Rose» de son ami Danny de Vito – qui lui vaut une nomination au Golden Globe du Meilleur acteur de comédie en 1990 – «Basic Instinct» de Paul Verhoeven en 1992 ou encore «The Game» en 1997.

Il prend le rôle du président des États-Unis dans «Le Président et miss Wade» et reçoit une nouvelle nomination aux Golden Globes, puis joue aux côtés de Gwyneth Paltrow dans «Meurtre parfait» de Andrew Davis, le remake du film «Le crime était presque parfait» d'Alfred Hitchcock. L'acteur revient sur les écrans en 2003 avec la comédie «Espion mais pas trop» d'Andrew Fleming. Mais il reste attaché à l'univers du thriller, jouant un psychiatre devant sauver la vie de sa fille dans «Pas un mot».

En 2006, il devient un agent des services secrets et donne la réplique à Eva Longoria dans «The Sentinel», film dont il est aussi producteur. Ambassadeur de la Paix pour l'ONU, marié à Diandra Luker avec qui il a un fils, Cameron, et de qui il divorce en juin 2000, il se remarie en novembre 2000 avec la très médiatisée Catherine Zeta-Jones.

Aujourd'hui, on le voit sur le grand écran acoquiné à Shia LaBeouf alors qu'il reprend le rôle de Gordon Gekko dans «Wall Street 2», également réalisé par Oliver Stone.

## Wall Street: l'argent ne dort jamais

D'Oliver Stone, avec Michael Douglas et Shia LaBeouf



Plus de vingt ans après les événements dépeints dans le premier film, Gordon Gekko a enfin terminé de purger sa peine et sort de prison. Mis en marge du monde de la finance, il essaie néanmoins de prévenir Wall Street que la fin est proche. En vain. Il va alors devenir obsédé par le désir de réparer ses erreurs auprès de sa fille. Il découvre ainsi que celle-ci est fiancée à un jeune trader aux dents longues, dont la fulgurante ascension connaît néanmoins un sérieux ralentissement lorsque son mentor se suicide et qu'il se met à soupçonner un puissant magnat du monde des affaires, aux méthodes peu scrupuleuses. En désespoir de cause, le jeune loup va réclamer de l'aide auprès de Gordon, lequel acceptera à la condition qu'il l'aide en retour à se rapprocher de sa fille...

